

MAI 1995

N° 27

LE VENT DES BANCELS

Prix de vente au numéro : 30 F

LA VIE COMMUNALE A ST FRÉZAL DE VENTALON (LOZÈRE)

**Le mot du
Maire**

**Dans l'œil
du cyclone :
le Lauzas,
"miroir de la
vie"**

**Au vent des
chemins :
"Le chemin
des
Temples"**



**Au pays
des
Loups**

...à

l'école des Abrits

Sommaire

<i>Brise municipale</i>	
Le mot du Maire	4
<i>Hurle - Vent</i>	
Au pays des loups	6
<i>Au vent des chemins</i>	
Le Chemin des Temples	12
<i>Dans l'œil du cyclone</i>	
Le Lauzas, "miroir de la vie"!	20
<i>Ah, lisez !</i>	
Romans, livres pour enfants, essais	26
<i>Regain de souffle</i>	
Le bénévolat (débat) - programme	27
<i>Sème le vent</i>	
L'homme cet arboriculteur...	30
<i>Tempête de délibérations</i>	
Conseils municipaux	31
<i>En coup de vent</i>	
Revue de presse et courrier	34

LE VENT DES BANCELS.

Directeur de publication: Étienne Passebois, Maire de St Frézal de Ventalon.

Comité de rédaction: Pierrette Charton, Jacques Hugon, Julie Hugon, Etienne Passebois, Alain Ventura, Nadine Vilas, et tous les enfants de la classe élémentaire : Adèle, Antony, Arnaud, Bastien, David, Elodie, Lucie, Manuelle, Mickaël.

Photos : Guy GRÉGOIRE, Philippe CAHEN, Pierrette, Julie, Alain.

Imprimerie: Parc National des Cévennes

ABONNEMENT:

Cette revue est distribuée gratuitement aux administrés de la commune sur leur lieu de résidence à St Frézal de Ventalon. Pour un envoi à une autre adresse, prière de s'abonner.

Prix de vente au numéro: 30 F / n°

Abonnement à l'année (4 n°s): 100 F / an

Abonnement de soutien: 150 F / an et plus...

Chèques libellés à l'ordre de "Comité des Ecoles Mairie", et adressés à Mairie de St Frézal de Ventalon 48 240.

Editorial

MERCI, PARTENAIRES...

Les loups à la une... c'est pas banal; mais ces loups sacrent au sein du "Vent des Bancels" une collaboration et un partenariat qui ne fait que s'étoffer:

- La Mairie, le Foyer Rural, l'École, sont bien sûr de plus en plus soudés, de plus en plus solidaires, pour vous offrir une vue d'ensemble la plus objective, la plus large possible sur les actions de chacun.

- Depuis longtemps aussi la Fédération Départementale des Foyers Ruraux participe activement à notre action par un soutien qui se situe à plusieurs niveaux.

- C'est grâce à l'aide de la "Fédé" de Lozère que nous avons pu participer à l'opération "Communication de proximité" lancée par la Fédération Nationale et ainsi acquérir les connaissances journalistiques de bases (il reste du chemin à faire!!!, je sais, je sais) et se voir attribuer le fameux ordinateur si précieux pour notre revue et même pour l'école.

- C'est aussi grâce au magnéto de reportage et au scanner qu'elle nous prête, que nous pouvons réaliser nos articles et les agrémenter de photos (parfois certes un peu floues, mais bon, personne n'est parfait!!). Il y a longtemps que je voulais vous le signaler et dire publiquement un grand merci à Jean-Luc, son Président, ainsi qu'à Marie, Sylvie et Michèle, les chevilles ouvrières sur lesquelles reposent la Fédération.

- C'est enfin et toujours grâce à elle que l'école de St Frézal a pu bénéficier de la venue d'un conteur, qui anima pendant une semaine un atelier conte sur "les loups", dont vous pourrez, dans ces pages, juger d'une petite partie du résultat obtenu.

- Et puis, depuis le précédent numéro (les petits curieux qui lisent "l'ours" ont dû s'en rendre compte), un nouveau partenaire nous a rejoint: le Parc National des Cévennes.

Cet organisme apporte désormais son aide à l'impression de notre revue, ce qui nous permettra, grâce à la gentillesse et à la compétence de Guy GRÉGOIRE, responsable de l'imprimerie et photographe, d'éditer une revue de bien meilleure qualité à un coût extrêmement moindre. Aide sur le terrain, aussi, avec la précieuse collaboration de Gérard ALCAIX, notre garde-moniteur, grâce auquel nous avons pu bénéficier d'une information très complète sur le "chemin des Temples".

- Notre "comité de rédaction" lui aussi constate des ralliements: Pierrette CHARTON de St Andéol, notamment, nous a rejoint. Elle a activement participé à ce numéro et contribuera à l'élargissement de notre périmètre d'investigation qui pourrait s'étendre sur les communes avoisinantes.

- Quant à vous, lecteurs bien aimés, vous êtes, bien entendu, la première pierre de ce partenariat, et vous l'avez bien prouvé en vous abonnant nombreux et parfois malgré une résidence très éloignée!

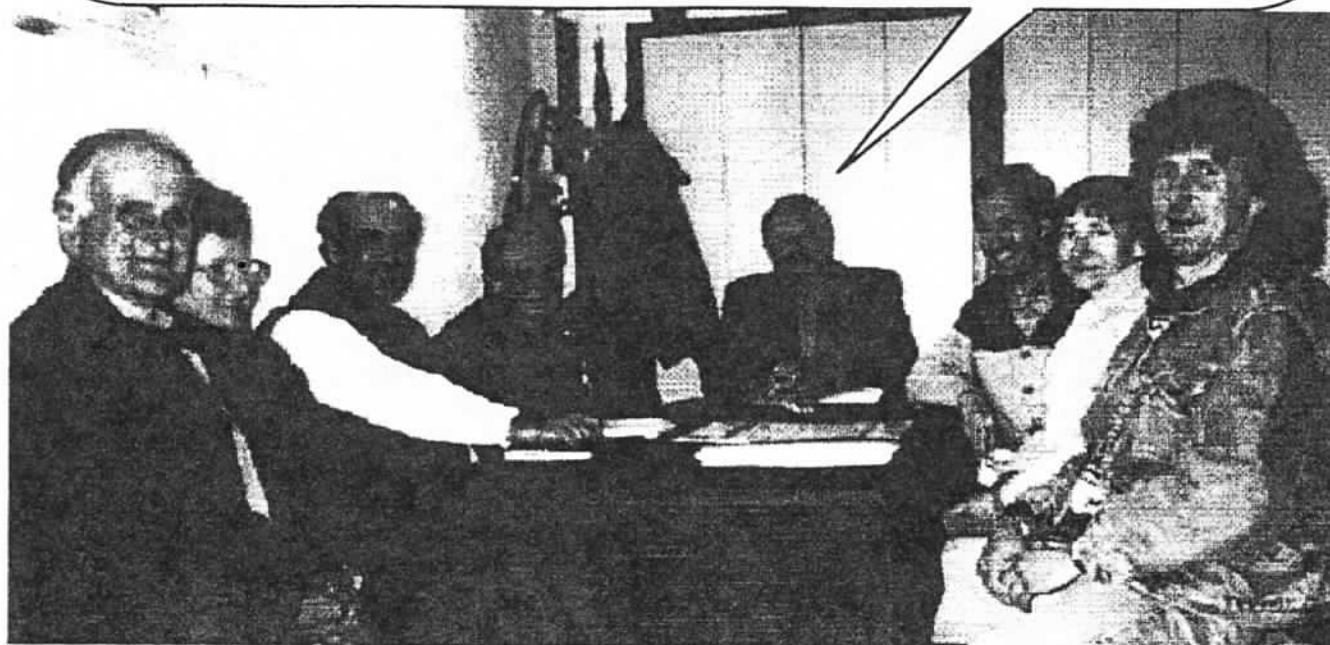
Ce n'est que par ce multipartenariat qu'à notre sens nous pourrions progresser; plus nous serons nombreux et unis, plus la richesse de cette revue sera grande.

Merci à vous tous, Partenaires, merci de votre soutien sans faille qui se vérifie jour après jour. Dans la conjoncture actuelle, cette mobilisation réchauffe le cœur!

Quant à nous, sachez que nous ferons tout notre possible pour répondre à vos espoirs.

Alain VENTURA

*Mes amis,
je vous propose une liste ronde fermée,
ouverte à tous mais pas à n'importe qui, sans
tête de liste, dont je serai le leader...!*



Le mot du Maire

*“Il nous faut, pour
cela, sur place,
une équipe forte et
convaincue.*

*Ce serait bien la
guigne si nous
n'arrivions pas à la
constituer !”*

Au début de l'année, lorsque les machines nombreuses et puissantes ont attaqué le terrain sur le CD 29 et à l'Ayrolle, l'espoir est revenu: nous allons enfin mener à bien ces travaux de construction attendus de longue date et voir naître ces maisons à l'Ayrolle tout aussi souhaitées qu'indispensables à notre devenir.

Effectivement, ces interventions ont eu des effets visibles: la route départementale à l'embranchement de Conches et au pont de la Canarasse a changé d'allure pour le plus grand bien, nous l'espérons, des usagers.

Je dois rappeler qu'il avait fallu attendre 15 ans pour que de tels travaux se réalisent. Et depuis le début des années 80 où les projets avaient été lancés, parce qu'indispensables pour la sécurité et la commodité de la circulation, que de palabres, que de redites, que d'insistances. Patience et longueur de temps!... Et si cette situation n'était vraie que pour l'aménagement du CD 29!

Effectivement le terrain de l'Ayrolle a changé d'aspect: les routes et le terrain de jeu sont quasiment opérationnels.

Mais ce bel élan a été vite stoppé et de maison, point!

Des prix de construction très bas, des appels d'offre infructueux... et nous voilà repartis pour d'autres démarches, d'autres attentes!...

Il y a vraiment le discours "il faut rééquilibrer la France, réaménager le territoire, faire jouer la décentralisation..." et puis la réalité: le décideur riche, possède les moyens, décide avec bien souvent des situations de fait du prince; le pauvre attend: "Selon que vous serez puissant ou misérable..."!

Ne nous étonnons pas que 30 à 40% des maires ou des équipes municipales ne souhaitent pas, en 1995, renouveler leur mandat.

Ce ne sera pourtant pas le cas, ici, à St Frézal. Inconscience? Certainement pas, nous n'avons pas encore perdu l'esprit. Obstination? A coup sûr. Il n'y a pas de raison que notre pays ne continue pas sa progression et nous arriverons bien un jour ou l'autre à nous affirmer.

Il nous faut, pour cela, sur place, une équipe forte et convaincue. Ce serait bien la guigne si nous n'arrivions pas à la constituer.

Etienne PASSEBOIS
Avril 1995



**Le Maire du vrai
changement pour
tous, bâtissons-le
ensemble !**

Affiche proposée par Alain VENTURA, à partir d'une photo de Philippe CAHEN... J'avoue que le slogan n'est pas terrible, mais d'après les sondages, ça devrait marcher!

Au pays des Loups...



*Durant une semaine, des cris
et des hurlements étranges
ont été entendus aux abords
de l'école des Abrits...
On aurait dit des loups...
Les chasseurs en mal de
sangliers, étaient déjà à l'affût,
prêts à accourir pour participer
à la battue...*

Chaque hiver, depuis maintenant quatre ans, la Fédération Départementale des Foyers Ruraux, associée au Parc National des Cévennes organise, dans tout le département, deux semaines de veillées autour du conte: c'est l'opération "Contes et Rencontres" désormais connue et attendue de tous. Cette année, 10 conteurs étaient invités et ont, chacun à leur manière, rivalisé de talent pour nous entraîner à leur suite au cœur de leurs histoires toutes plus fantastiques les unes que les autres...

Mais cette année fut aussi le lancement de deux nouvelles formes d'animations:

- un stage conte pour adultes animé par Jean-Claude DESPREZ à Langlade, où une quinzaine de personnes se sont retrouvés pendant deux jours pour comprendre le cheminement et approfondir le "mécanisme" du conte.

- un atelier d'écriture destiné aux enfants et animé par Jean-Paul BERTHET dans notre école des Abrits. Une semaine, au total, où les enfants ont pensé, rêvé, écrit, parlé, joué, bref se sont transformés en... LOUP!

Car le LOUP, c'est l'animal fétiche de Jean-Paul BERTHET, c'est lui que l'on retrouve au centre de ses contes, animal de légendes, redouté parce qu'insondable et du même coup persécuté.

À St Fréal, le loup est entré dans les salles de classe, à pas feutrés, en ne laissant aucun carnage après son passage, bien au contraire: il a su, lui l'indomptable, apprivoiser les enfants, et les amener, sinon à le comprendre, du moins à l'aimer. Écoutez-les en parler à travers les différents travaux qu'ils ont réalisés. Une brochure regroupant la totalité de leur production sera bientôt éditée.

Un grand merci à Jean - Paul et aux enseignants qui ont su surmonter leur peur, pour collaborer activement à ce projet.

Alain VENTURA

“Le loup, sujet porteur et rassembleur, a été prétexte à des travaux individuels et collectifs tant avec les élèves de la petite classe que de la grande”.

“Harloup!”, cri que l’on poussait pour signaler l’entrée d’un loup dans un village. L’animal était peut-être enragé donc semeur de mort.

Cri que les chasseurs lançaient à pleine voix pour encourager leurs chiens lorsque le loup, acculé dans un fourré, devait subir l’assaut final de la meute de griffons.

Les élèves de l’école de St Fréal de Ventalon sont devenus comme moi des spécialistes du loup. J’ai essayé pendant une journée de février puis une semaine entière en avril 1995 de partager mes connaissances avec ces enfants passionnés par le sujet.

Si je puis dire, le loup a été assaisonné à toutes les sauces:

- études documentaires,
- enquêtes,
- audition de récit,
- reconstitution de textes,
- invention de récits type fictionnel,
- création de jeux, de mini-spectacles, de productions plastiques...

Le loup, sujet porteur et rassembleur, a été prétexte à des travaux individuels et en équipe tant avec les élèves de la petite classe que de la grande.

Avec les petits, auxquels j’ai consacré environ un quart de mon temps, la part principale de notre travail a porté sur la structure des récits et l’organisation chronologique des événements qui le constituent. Écriture, lecture, dessin permirent de formaliser les différents temps partagés.

Avec les grands, le projet était plus conséquent et avait pour ambition de faire fonctionner en complémentarité des temps consacrés à l’écriture documentaire, avec toute la rigueur et les contraintes que cela implique, et des temps de création personnelle sur le thème.

Il est apparu clairement que les connaissances acquises au fur et à mesure étaient immédiatement réinvesties et nourrissaient l’imagination créatrice.

Mes objectifs étaient simples: partager de bons moments, des connaissances, un savoir avec les enfants, échanger des idées, des émotions et surtout leur faire découvrir les satisfactions qu’offre un travail abouti.



“Harloup !”

Quel plaisir et quelle récompense que de présenter ses productions à sa famille, à ses amis après le temps de l’effort préparatoire.

Mission accomplie grâce à la qualité de l’accueil dont j’ai bénéficié tant dans les classes qu’auprès des parents des enfants.

Collaboration qui s’est faite sur une base amicale et sur des valeurs intellectuelles et humaines: Pas de poudre aux yeux, mais un travail patient où chaque enfant avait la possibilité d’exprimer le meilleur de lui-même avec ses moyens, son goût de l’effort ou parfois son mauvais caractère.

C’est ça aussi la vie, la rencontre en tout respect, avec l’espoir que de tels moments feront naître des désirs. Désir de poursuivre une recherche, désir d’utiliser les techniques et les moyens découverts, désir de s’exprimer, de créer... sa vie.

Encore merci à tous et un dernier souhait: que les enfants de St Fréal goûtent encore mieux la richesse et la grandeur de leur région et comme le père Berthet - chasseur de loup, qui n’en a jamais vu et jamais tué - poursuivent un rêve où les bois, les vallées, les rochers soient riches de vie et d’imagination.

Jean-Paul BERTHET

Voici quelques extraits du travail effectué par les enfants. Ici chacun a écrit un conte sur un thème commun:

“ L'enfant et les loups ”.

Conte de LUCIE

Un soir de Noël, Taka la louve trouva un petit homme dans un panier. Il était couvert d'une couverture en laine. Comme il neigeait, la brave Taka l'emmena dans son terrier voyant qu'il n'avait ni poils, ni dents pour se défendre. Arrivée à son terrier, elle dit à ses petits Kourou et Lanya de lui faire une place. Quand Samba arriva, il dit : “ Taka, il y a

un petit loup en plus qui a pas de poils!”.

Taka répondit : “ Je l'ai trouvé dans la forêt, c'est un enfant des hommes. Il est si beau, cet enfant tout rose!. Gardons-le avec nous! “. Samba réfléchit un moment. Samba était brave comme sa louve, et il était très



Illustration extraite de "Les chiens et les Loups" de Juliet CLUTTON

sage. Il dit : “ Mais où est sa mère? Peut-être elle s'inquiète qu'il soit allé chasser trop loin! “ Taka : “ Demande à l'oiseau Kolo-kolo si il y a eu des demandes d'enfants tout roses, sans griffes et sans poils!”.

Ainsi Samba alla dès le lendemain voir l'oiseau. Et il fut fort heureux de découvrir qu'il avait un

nouveau petit, parce que l'oiseau Kolo-kolo n'avait rien reçu ces dernières lunes. Seulement, il ne se doutait pas qu'il aurait une bouche à nourrir en plus! Quand il fut sevré, Taka l'appela “ Mourra “. Mourra mangeait trois fois plus que Kourou et Lanya! Samba dit à Taka : “ Mourra mange beaucoup, beaucoup trop! Je n'ai pas assez de mes quatre pattes pour le nourrir! Comment faire?” Taka dit : “ On va lui apprendre à chasser! “. Et comme Mourra était très intelligent, il apprit à chasser en cinq lunes. Mourra devint loup. Ses dents poussèrent, et ses poils aussi. Il fut content. On ne sut jamais d'où il venait et comment il avait atterri dans la forêt un soir de Noël.

Conte d'ARNAUD

Il était une fois des louveteaux qui avaient été abandonnés par leurs parents. Un beau jour un enfant se promenait et il vit les louveteaux, il les emmena dans son grenier. Il les éleva, au bout d'un an les louveteaux savaient parler, manger à table, lire, écrire, marcher debout. Un jour l'enfant alla voir le roi et lui expliqua son histoire. Le roi décida de capturer tous les loups de France et de les élever. Dix ans plus tard tous les loups de France savaient : parler, manger à table, lire, écrire, et manger debout. Les gens de France ont fait la paix avec les loups.

Conte d'ANTHONY

Il était une fois une famille. Les quatre fils allèrent chez leur grand-père dans les Cévennes. Ils arrivèrent. La nuit tomba. On entendait : Houuu, houuu, sur le sommet de la montagne. Alors les enfants demandèrent à leur grand-père de leur raconter une histoire.

Leur grand-père dit oui :

“ Il était une fois une dame qui fit un bébé. Elle voulait pas de ce bébé. Alors elle le mit dans la forêt pour qu’il meure de faim. Trois jours après il était sur le point de mourir, mais heureusement un loup passa par là. Il s’approcha du bébé. Il fit trois pas en arrière. Il se rapprocha. Il prit le panier et l’emmena dans sa tanière. Puis il l’adopta. Il lui apprit à courir vite, à chasser. L’enfant devint grand. Quand il fut âgé, il lui apprit comment hurler. Ils allèrent au sommet d’une montagne et ils crièrent tous les deux : Houuu, houuu, houuu, houuu. Ils faisaient ça pour faire peur aux gens. Puis il eut plein de poils. Un jour qu’ils allèrent en dehors de la montagne, ils virent un bûcheron. Le bûcheron tua le loup. Il resta que l’enfant loup. Il s’enfuit dans la forêt à toute vitesse, il faisait du cent à l’heure. Le bûcheron appela des chasseurs. Les chasseurs le trouvèrent et le tuèrent.”

Le grand-père dit : “ Il faut aller se coucher.” Les enfants allèrent se coucher.

Maintenant il faut être gentil avec les loups parce qu’il y en a plus beaucoup.

Conte de MANUELLE

Marie se promenait dans la forêt quand soudain elle vit pas loin d’elle un animal couleur or, qui semblait pleurer. Elle s’approcha de cet animal qui n’était pas plus gros qu’un chiot, puis à mesure qu’elle avançait elle pouvait distinguer un petit louveteau qui s’était blessé.

Marie décida de l’appeler “Clair-de-lune”. Elle prit Clair-de-lune dans son panier et le rapporta à la maison sans le montrer à personne.

Tous les soirs elle apportait à Clair-de-lune un morceau de viande fraîche. Il grandissait caché dans le grenier.

Un jour, Clair-de-lune entendit des cris, des pleurs, puis il sentit une odeur de brûlé. Il dressa les oreilles pour mieux écouter. Juste à ce moment Marie ouvrit la porte du grenier, elle était toute affolée. Clair-de-lune n’eut même pas le temps de comprendre que déjà Marie le



forçait à sauter par la fenêtre, heureusement dessous il y avait une meule de foin. Clair-de-lune sauta, il ne se sentait pas rassuré du tout mais il avait confiance en Marie. Il savait qu’elle allait sauter aussi.

Marie va sauter, mais mal, la meule de foin est à un mètre d’elle. Alors Clair-de-lune pousse le foin avec ses pattes et son museau et Marie tombe sur le tas de foin qu’a fait le loup. Elle se relève un peu étourdie mais très contente de retrouver son loup.

Maintenant Clair-de-lune a compris: il y a eu le feu à la maison.

Le loup est resté à la maison, il est considéré maintenant comme un chien.

Illustration extraite de "Loup, qui es-tu?" de Laura BOUR

Histoires de Loups...

Ma grand-mère paternelle née en 1870 à Lézinié - St Andéol de Clerguemort racontait que, dans ces années là, au "mas Soubeyrand", durant un des hivers de la fin du 19ème siècle, une forte chute de neige avait bloqué les habitants du hameau; que le tabac manquait - non pas le pain: on avait sur place farine en réserve et four pour faire cuire... mais le tabac, tout aussi indispensable aux hommes de la terre.

Il est donc décidé que l'un d'entre eux, relativement jeune et robuste, parte au Collet de Dèze pour faire des provisions. En revenant, à la fin du jour car la marche a été longue et pénible, peu avant son arrivée, il est attaqué par les loups: deux ? plusieurs ? ce n'est pas dit, toujours est-il que notre garçon ne trouve de ressource qu'en montant dans un arbre. Il y passe la nuit frigorifié et la peur au ventre.

Ce n'est que le matin que ses voisins viennent à sa rescousse pour le délivrer.

A quelques temps de là, le jeune garçon meurt. Des suites du froid ? Des suites de la peur ? A cette époque là, on ne faisait pas de diagnostic !

... et de Chien.

Cette même grand-mère a vécu personnellement la mésaventure suivante:

A Lézinié en 1888 ou 90, elle préparait son trousseau de mariage et filait la laine pour confectionner une pièce qui servirait à un quelconque vêtement. Cette pièce était enroulée à son bras. Heureux hasard... Car, pendant qu'elle était affairée à sa tâche, passe un chien fou qui l'attaque et la mord mais sans que le bras, protégé, soit atteint.

Nous étions à l'époque où Pasteur avait mis au point le vaccin contre la rage et l'avait expérimenté sur le jeune alsacien Joseph Maister.

Cette histoire était connue même dans les Cévennes et la hantise de la rage était dans tous les esprits. Chaque époque a ses peurs !

Etienne PASSEBOIS

Conte de DAVID

Dans une grande forêt vivaient des loups. Un jour, un enfant se promenait dans la grande forêt avec un paquet de gâteaux. Un peu après il vit un grand trou. Il rentra dedans et s'endormit. Le lendemain il se retrouva dans un grand terrier. On aurait dit un palais souterrain. C'était les loups qui l'avaient emporté là.

Il vit plein de loups et un méchant maître. Tous les loups l'adoptèrent, sauf le maître, qui voulait le manger. Les loups lui apprirent à courir à quatre pattes, à chasser, et à manger de la viande crue. Quand l'enfant réussit à faire tout ça, il jeta son paquet de gâteaux.

Le maître se demandait si ce n'était pas un magicien. Au bout d'un mois, il était devenu bien ami avec l'enfant, qui, au bout d'un an, était comme un loup.

Et c'est ainsi que l'enfant vécut avec les loups toute sa vie.

Conte d'ÉLODIE

Il était une fois aux fins fonds d'une forêt une louve qui ne pouvait pas faire de louveteaux. Elle voulait un petit. Une de ses amies vint chez elle. Elle lui dit : "Si tu veux un enfant, tu as qu'à aller le voler aux hommes". La louve ne savait pas trop quoi faire. Elle décida d'aller voler un petit homme. Elle en trouva un dans une clairière. Elle prit le petit homme, mais il y avait un chien. Le chien la suivit dans le bois. La louve réussit à perdre le chien. Elle retourna dans sa tanière où son compagnon l'attendait. Elle était très, très, très et très contente, mais les hommes ont poursuivi la louve pour retrouver le bébé, ils ont même brûlé des forêts entières. La louve partit avec le bébé homme, son compagnon fut tué. Elle partit dans un autre pays. Elle vécut heureuse avec le bébé homme, un jour peut-être les hommes lui enlèveront.

Conte de BASTIEN

Il était une fois un enfant perdu dans la forêt. Un jour une louve qui s'appelait Tara le trouva pleurant, le prit et l'emmena dans sa tanière pour l'élever. L'enfant resta toute sa vie heureux avec les loups.

Conte de MICKAËL

Il était une fois des louves qui habitaient dans un rocher, qui s'appelaient Chubut. A côté il y avait un village, et un lac. Un jour une femme avait posé son bébé sur un bout de bois, elle était repartie. Il arrêta pas de pleurer, elle l'avait appelé Pierro. Les louves avaient entendu l'enfant pleurer et elles l'ont pris dans la grotte Chubut. La reine des louves qui s'appelaient Liris a donné un nom à l'enfant : *Cou* sans p parce qu'il ne donne pas de coups. En un mois il est devenu gros, il courait à deux pattes, comme il vivait dans le froid il avait plein de poils. Quand il eut cinq ou six ans il est parti et on l'a jamais revu, et il est mort en se cognant contre un pommier, et toutes les pommes sont tombées sur lui.

Conte d'ADÈLE

Il y avait une fois un loup qui habitait dans la forêt de *Fougères*. Tous les habitants de la forêt le craignaient. Pourtant il n'était pas méchant, au contraire, il était très gentil. Un jour qu'il se promenait il entendit des cris. Il avance plus loin et là il trouve un enfant attaqué par une fouine. Le voyant en grande difficulté, le loup sauta sur la fouine et la tua. Puis il aida l'enfant à se redresser et l'emmena jusqu'à sa tanière pour le soigner.

L'enfant resta trois semaines dans la tanière. Le loup lui apportait tous les jours de la viande crue pour le nourrir et petit à petit il s'adapta à la vie des loups. Un jour alors que le loup faisait sa toilette, l'enfant trouva ça si amusant qu'il essaya de faire pareil. Et un jour, il devint quasiment un loup.

Il grandit avec le loup, et le loup et lui devinrent de grands amis. Ils se promenaient dans les bois et petit à petit les habitants de la forêt comprirent que ce loup n'était pas méchant. Maintenant si vous avez l'occasion de passer par ici, vous pourrez peut-être le trouver avec l'enfant en train de se promener.



Illustration de J-L HENRIOT, extraite de "La bête du Gévaudan" de José FERON ROMANO

... Et le loup n'a pas fini de faire parler de lui...

En effet ceci n'est qu'un tout petit aperçu de l'important travail réalisé par les enfants au cours de cette semaine passionnante.

La brochure que se propose d'éditer la Fédération Départementale des Foyers Ruraux rassemblera donc toute la production de l'école des Abrits: Pâte à sel réalisée par les tous petits sur le thème du Loup et des trois petits cochons; "La famille CROQUILOU", conte-rébus écrit à partir d'un conte de Jean-Paul BERTHET par les enfants du CP et du CE1; une très belle histoire, "Les chasses du Père BERTHET" dont chaque enfant du CM a imaginé la suite après s'être remémoré le début, le tout accompagné de recherches documentaires et de dessins; un jeu "La Battue aux Loups" où le meilleur est forcément incollable sur les Loups; un théâtre de marionnettes; et enfin, le "Kamishibai", petit théâtre où défilent des images tandis que l'histoire vous est contée.

Dans le prochain Vent des Bancelles, nous vous préciserons comment vous procurer cette brochure, et vous découvrirez un très beau conte de Jean-Paul BERTHET: "Le Meneur de Loups".

Voici un chemin un peu spécial, qui dépasse les limites de la commune puisqu'il en traverse quatre! Une superbe promenade d'une durée de sept heures...



Le Temple de Vialas

Le "chemin des Temples" ...

Aujourd'hui, nous vous proposons un parcours un peu particulier: le "Chemin des Temples" qui se trouve être un chemin linéaire, traversant quatre communes: le Collet, St Frézal St Andéol et Vialas (Ce chemin fut nommé ainsi et initialisé par "Chemin Nature" à travers un premier chantier international en 1988). C'est un parcours d'une durée assez importante (23 km soit environ 7 heures de marche, avec toutefois possibilité de l'effectuer par tronçons) qui relie les trois temples (le Collet - Lézinié à St Andéol - Vialas).

Ce choix de sentier découle de l'enquête sur les "Contrats Verts" que nous avons publiée dans le précédent numéro du "Vent des Bancels": le débroussaillage et la remise en état de ce chemin entre St Frézal et Vialas fut, en effet, la première tâche confiée à cette équipe.

C'est une balade extraordinaire qui d'une part vous permettra de découvrir des lieux et des paysages très différents, des sites insoupçonnés et qui, d'autre part vous donnera une idée du formidable travail effectué par notre équipe des "Contrats Verts" (ah!, M. CHIRAC, vous qui vous dites le champion de la lutte contre le chômage et l'exclusion, faites que cette entreprise soit pérennisée, avec des emplois stables et des salaires décents...!).

Un conseil, avant d'entreprendre cette expédition, emportez un bon casse-croûte, et pensez à déposer une voiture à l'arrivée!

Après la visite du Temple du Collet de Dèze (voir encadré), s'engager sur la route de Sauveplane, jusqu'à la Poste. Bifurquer à gauche pour suivre la voie du CFD. On passe ainsi sur le viaduc du Collet de Dèze, qui permet de jouir d'une vue particulière de ce village.

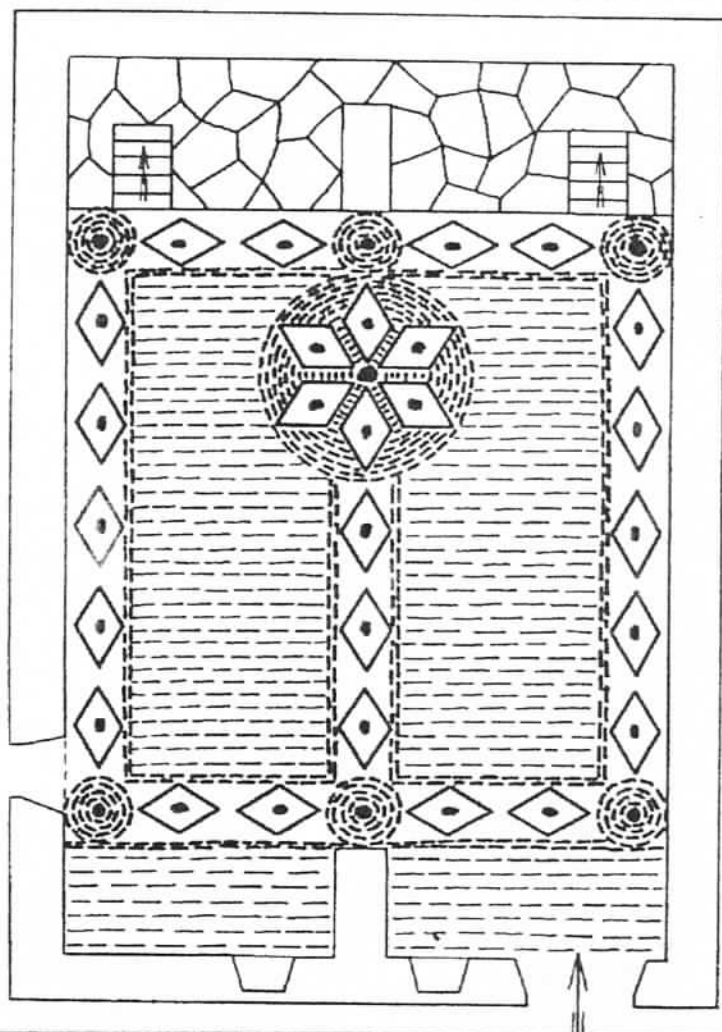
Peu de temps après ce passage, tourner sur la droite en direction du "Tour" où vous rejoindrez le chemin de grande randonnée GR 44B, en direction de la "Borie basse" (route goudronnée). C'est une très belle route qui descend jusqu'au ruisseau du "Dourdon" (que vous venez de traverser par le viaduc). Vous le longerez sur quelques centaines de mètres après avoir quitté la route goudronnée juste avant le gué qui mène au "Mazet" et à "Chamborédon", grande bâtisse récemment remaniée. ●●●

Temples Cévenols

Les historiens n'évoquent que brièvement et souvent défavorablement, l'Art Protestant, considéré comme "froid, solennel, impersonnel". Mais si on étudie l'architecture réformée dans ses rapports avec la liturgie (selon le pasteur Romane-Musculus, l'art religieux serait "la prière des mains" de l'artiste), on redécouvre le temple protestant comme l'expression architecturale de la théologie du culte et de l'empreinte protestante dans ses qualités "de justesse, de simplicité et de pudeur".

La plupart des temples ont été détruits à la révocation de l'Édit de Nantes (vers 1685). On en conserve beaucoup de traces dans des actes notariés, peu de traces sur le terrain (à Barre des Cévennes, une pierre encastree dans une façade de la rue centrale avec l'inscription "Qui est de Dieu, Oit la Parole de Dieu" 1608, porte témoignage du premier temple dressé en ce lieu).

Seuls deux temples en Cévennes Lozériennes ont été conservés: Le temple du Collet de Dèze et celui de Vialas. (Sources: Olivier PUJOL).



Le Temple du Collet de Dèze

De schiste et de quartz, à la toiture de tuiles demi-rondes, à la charpente en châtaignier, il épouse le terrain, et une surélévation y recevait le "Banc des Anciens" (ci-dessus détail du pavé d'origine). Il constitue l'unique exemple d'un temple à arc médian caractéristique. Affecté au culte réformé vers 1630, restauré en 1970, il conserve son aspect d'origine. (Sources: Olivier PUJOL).

Le livre de André HUGON (père de Philippe, actuel Maire du Collet de Dèze) "Temple et paroisse réformée du Collet de Dèze - éditions Péladan - Uzès" rend compte de son histoire et des détails architecturaux.



Le Temple de Lézinier:

Le Temple de Lézinier a été "notre Temple", puisque cette partie Est de la commune de St Fréal - Le Viala, Pénens, Bonijols, la Cabanelle - faisaient partie de la paroisse de Vialas.

Ma grand-mère VIDAL, ma mère, ma tante HUGON de Pénens, vivaient avec un sentiment assez fort de la religion protestante et il était rare que l'on manquât une "assemblée".

Ma mère racontait même que lorsqu'elle était enfant, il ne fallait sous aucun prétexte manquer le sermon du pasteur le dimanche matin, que sa grand-mère y veillait jalousement et que les explications, en cas d'absence, devaient être particulièrement circonstanciées.

Je n'ai pas été, quant à moi, soumis à cette dure loi. Je n'ai gardé de cette époque qu'un souvenir plus économique que spirituel: nous partions, soit du Viala, soit de Pénens et tous, mais les femmes surtout, allaient en galoches (je n'ai pas le souvenir de sabots) ou avec de mauvaises chaussures, les souliers vernis ("endimanchés" comme on disait) sous le bras enveloppés dans du journal.

Et quand on arrivait à Lignarèse, ou un peu après le Lauzas, quand on était susceptible de "rencontrer du monde", on mettait les vieilles chaussures sous une broussaille et on chaussait les "belles".

Autre temps, autres mœurs !

Étienne PASSEBOIS

●●● La traversée du Dourdon s'effectue par un autre gué en amont du premier (selon l'époque de l'année, une petite trempette n'est pas interdite), avant d'entamer la montée vers les "Elzières". On se trouve alors entouré d'une végétation très méditerranéenne (chênes verts, arbousiers), et l'on commence à découvrir "le Castanet" sur le versant d'en face, village très intéressant pour effectuer une lecture de paysage. On remarquera notamment la disposition des différentes zones (habitat - prés - jardins - forêts), disposition typique de certains hameaux cévenols. On peut aussi discerner en contre-bas les gorges en boucles que forme le "Dourdon" et le "Martinet", un magnifique mas situé dans une de ces boucles encaissées.

La montée s'achève à la rencontre de la piste de "la Combe - les Elzières" que l'on suit en descente sur la gauche, en abandonnant le GR 44B. Ce chemin nous permet de réatteindre le "Dourdon" que l'on traverse une nouvelle fois au pont noyé de "Loubreyrou", petit hameau situé au confluent du "Dourdon" et du ruisseau de "Las Trappes" (une seconde baignade est possible !). Nous étions jusqu'ici sur le territoire de la commune du Collet de Dèze et nous pénétrons sur celui de St Fréal de Ventalon. L'on remonte la route mi-terre mi-goudron entourée de très beaux prés puis on longe une grande maison dont l'un des corps de bâtiment est un ancien moulin. Suivre ensuite, à droite, la route communale goudronnée, jusqu'à l'embranchement de Pénens.

C'est à cet endroit que l'on s'engage, en face, sur un chemin de terre assez large sinuant au travers d'une plantation de résineux (c'est à partir de cet endroit que l'équipe des "Contrats Verts" est intervenue).

Ce chemin longe ensuite le grand pré de "Chon Monbel" pour redescendre entouré de murettes de schiste jusqu'à "Samson" et la quatrième traversée du "Dourdon". On passe alors sur la commune de St Andéol de Clerguemort. Un arrêt dans ce site est conseillé pour admirer les bâtiments de "Samson", un ancien très grand moulin à l'architecture très particulière avec sa haute tour carrée, situé au confluent du "Dourdon" et du ruisseau de St Andéol. On remonte ensuite vers le mas du "Pré Neuf" dont

on peut admirer les jolis jardins en faïsses, cultivés par André, l'un de nos "Contrats Verts". Le chemin longe ensuite la maison, traverse la route goudronnée et continue son ascension jusqu'au Temple de Lézinier.

C'est un édifice très particulier édifié au 19ème siècle dont la forme est circulaire. Nous n'avons pas de documents sur ce temple, mais peut-être en existe-t-il aux archives de Mende. Vous pourrez admirer sa toiture en lauzes, les encadrements de fenêtre en grès ainsi que son parvis en schiste.

Redescendre ensuite à gauche vers "le Lauzas" (voir rubrique "dans l'œil du cyclone"), mas et centre d'accueil, construit sur un à pic rocheux dominant le "Dourdon". Juste derrière le mas, le chemin en calade (appareillage de pierres plantées pour éviter l'érosion) nous mène à un charmant pont de pierre, détruit dans la première moitié de ce siècle par une crue du Dourdon et rebâti, qui enjambe le ruisseau. On retrouve alors la commune de St Fréal. Repassés sur la rive droite, on remonte à nouveau le ruisseau en traversant une forêt de résineux. Une petite passerelle à passer, puis une seconde, au départ d'un béal, assez impressionnante (12 mètres de long), enjambant deux autres ruisseaux provenant du "Viala", dont le ruisseau "du Foussat" et l'on entame la montée vers ce hameau, en traversant une forêt de chênes verts. Au "Viala", on peut encore admirer la richesse de l'architecture et la diversité des espaces, caractéristiques des habitations cévenoles (voir n° 23 du Vent des Bancels). On distingue en face le village de "Poussiels" entouré de prés, vers lequel nous nous acheminons. Pour atteindre "Poussiels", il faut reprendre un bout de route goudronnée avant de descendre un très beau chemin circulant à travers les châtaigniers et les chênes verts, jusqu'à une autre très grande passerelle surplombant de très profondes gorges du "Dourdon" et reliant St Fréal à St Andéol. C'est un site fantastique, sauvage à souhait, où une halte détendra vos jambes et emplira vos yeux. Remarquez notamment le gigantesque chêne blanc poussant à angle droit à l'entrée de la passerelle. Ce peut être aussi l'occasion de songer au casse-croûte, en n'oubliant pas d'emporter tous vos déchets. ●●●

Le CROS:

Le CROS... "Le creux" selon la dénomination toponymique de ROSTAING et, à dire vrai, quand on regarde de loin, on voit parfaitement ce village en arc de cercle à mi-hauteur de la montagne épousant la forme incurvée du relief à cet endroit. A mi-pente... Ce n'était pas l'emplacement initial des maisons: en effet, en ce début de 18ème siècle, les dragons de VILLARS sont passés par là et le brûlage des Cévennes a vu ici sa triste réalité. Nous n'avons pas eu besoin d'attendre 1944 pour connaître des "Oradour"! Que reste-t-il de ces origines? Certainement pas grand chose. Ni ma tante JOURDAN qui y a passé sa vie, ni ma cousine Gisèle qui y garde son troupeau ne connaissent que de vagues traces de murs, dans ce qu'on appelle "les jardins des Felgerolles", bien en contre-bas du village actuel. Il faudrait aller voir dans les archives du regretté Abbé ROUX qui s'est peut-être intéressé à la question. Quoi qu'il en soit, je pense que quelqu'un mettra à jour ce passé.

Je parle moi même, un peu mal placé que je suis, et on va m'accuser encore d'ingérence dans les affaires des voisins, mais je m'ehardis parodiant André Gide: "Des bords de St Fréal, j'évoque un village superbe: le Cros. C'est là qu'est né mon père et c'est là où je suis venu tout enfant".

Mon père est né, en effet, au début de ce siècle, dans le village reconstruit vers les années 1820 à son emplacement actuel et cette construction s'est poursuivie jusqu'à ces dernières années. L'école qui était à "la Marnée" date de 1900; en 1914, mes oncles Marceau et Emile (mort en Février 1915 sur le flanc alsacien des Vosges) ont construit la grange qui est le bâtiment de l'extrême Est du village; dans les années 1930, Numa PASSEBOIS qui avait "inventé" un nouveau décortiqueur à châtaignes et mon oncle JOURDAN avaient réalisé des constructions nouvelles.

J'y ai passé mon enfance puisque c'est là, au printemps de ma septième année, que j'ai fait l'apprentissage de l'école. J'en garde un souvenir intact. Nous partions du Viala avec Janine, Aimée, Raymond, le père de notre ami Denis PIT, du temps où n'existait pas de ramassage scolaire et quand nous arrivions au Cros, nous rencontrions le père ROUVERAND ou ses fils Marcel et Emile aux jardins de "Pounsou"; Coligny FELGEROLLE ou ses sœurs, le père BONJOL (Albéric, comme on l'appelait) et sa moustache blanche un peu jaunie qui, mécontent de nos bêtises, nous admonestait par "trasso de poullissoun, vaou lou dire à toum péro!" (Mauvais garnement, je vais le dire à ton père!).

Aimé MAZOYER qu'on retrouvait à l'école: c'était le grand; il en savait des choses! - son frère, ses parents; Numa PASSEBOIS dans son atelier de forgeron, sa femme... Et l'école, le maître; un, puis un autre...

J'avais en ce qui me concerne le privilège, à midi, d'aller manger chez ma grand-mère PASSEBOIS, petite femme un peu voûtée, aux cheveux blancs, qui m'a fait penser, par la suite, à la grand-mère de Sylvestre dans "Pêcheur d'Islande". Elle avait mené la vie dure de nos campagnes: louée à 8 ans, 7 enfants, veuve jeune, fils aîné tué à la guerre... mais fière d'avoir élevé cette famille, d'avoir donné à ses enfants "une bonne situation", comme on disait à l'époque, et de "ne rien devoir à personne".

Elle vivait avec ma tante Suzanne et mon oncle Julien JOURDAN, une force de la nature - que j'ai vu transportant trois sacs de ciment: un sur la nuque et un sous chaque bras - me racontant des histoires invraisemblables de "nisados de miron" (nids de mules)...

Dois-je dire que c'était le bon temps?

C'est vrai que j'ai vu - de plus loin cette fois, mais sans indifférence tout de même - ce village se vider, au fil des temps, de sa population. Et quand je passe maintenant devant ces maisons vides, je ne peux rester sans pincement de cœur. Gageons toutefois qu'il n'y a là qu'une étape et que la vie, toujours plus forte, reprendra le dessus.

Etienne PASSEBOIS

La mine de Vialas:

Appercus sur une mine de plomb argentifère, cévenole

Juste avant le pont de la Planche, en arrivant à Vialas, la mine est un exemple type des petites exploitations qui fleurissent en France au 19ème siècle.

Témoin d'un passé vivant surpeuplé, mais aussi de l'exode rural, le site qui ne comporte plus de concession depuis 1909 (selon les décrets officiels), n'a cessé de se dégrader dans l'indifférence générale, malgré un appel aux pouvoirs publics et une thèse d'Histoire Contemporaine en 1985 (Nanterre - Isabelle BOUCHARD).

Si l'état des ruines présente des dangers pour les promeneurs, de magnifiques voûtes subsistent et pourraient faire l'objet d'une sauvegarde. En attendant, essayons de sauver de l'oubli quelques éléments.

Repères chronologiques:

- 1781 : Découverte des filons de Vialas.
- 1827 : Construction de la fonderie de Vialas.
- 1837 : Interruption des travaux à cause de la sécheresse et d'une exploitation hasardeuse.
- 1838 : Création de la "Compagnie des mines de Villefort, Vialas, Comberonde et Arzonnet" (statuts).
- 1860 : Grands travaux d'exploitation et de réaménagement des installations de traitement du minéral.
- 1868 : Fusion avec la Compagnie du Rouergue et de Notre-Dame de Laval.
- 1875 : Nouveaux statuts. Société Anonyme des Mines de Vialas, Villefort et Comberonde. Location à la Compagnie de Molka et Adid (Algérie).
- 1884 : Rachat Molka et Hadid.
- 1894 : Fermeture de la mine (abandon du bimétallisme monétaire - chute cours mondiaux de l'Argent).
- 1909 : Réduction de la concession - abandon de la mine.
- 1914 : Recherche d'or à Vialas - L'or y existe mais très disséminé et l'exploitation ne peut être rentable.
- 1919 : Rachat par un industriel aveyronnais.

Au départ, le centre d'exploitation est Villefort, mais vers 1847, Vialas produit 700kg d'Argent pur par an soit 1/4 de la production nationale. Le canton à l'époque est pauvre, et la mine alimente sous forme de salaire-ouvrier les familles d'agriculteurs. Au recensement, beaucoup sont "mineurs - propriétaires - cultivateurs" et "tous les mineurs sont du pays".

Les enfants sont employés au triage à 12 ans. En 1853, une trentaine de personnes travaillent à la mine, les corps de métiers sont nombreux (débourdeurs, câbleurs, maîtres laveurs, fondeurs, surveillants, ingénieurs) et chaque catégorie a son fonctionnement et son mode de paiement propre (journée - Volume traité, etc.).

En 1878, la mine servira d'argument pour obtenir l'arrêt du "train express" à Génolhac et la demande d'un bureau télégraphique. En 1884, le directeur de la mine devient maire. Bien que la direction de la mine ait toujours été "étrangère" - gens de Paris ou de Marseille - et catholique dans un pays à 90% protestant, la mine sera très bien intégrée à la vie communale, car elle renforce l'équilibre rural.

Transition entre économie d'Ancien régime et économie contemporaine, comportant certains éléments archaïques (force hydraulique, main d'œuvre non prolétarisée), la mine de Vialas a-t-elle terminé son histoire ? Ou attend-elle quelque archéologue industriel ?

Histoire oubliée peut-être pour les Vialassiens... En tous cas à redécouvrir ! Sources: I. BOUCHARD et P. VIGIER.

●●● Après cette ultime et impressionnante traversée du "Dourdon", la remontée versant sud, nous ramène en crête parmi les chênes verts, au dessus de "Vitaterne", où l'on domine "les Estrèches" et la vallée du "Cros", hameau où nous nous rendons (voir encadré page précédente). Nous atteignons alors la route goudronnée que nous traversons pour retrouver le chemin qui poursuit son ascension à travers la châtaigneraie jusqu'à la route communale goudronnée que l'on suit sur la droite jusqu'à la "route des Crêtes" sur environ 700 mètres.

Suivre ensuite cette route sur la gauche en direction de "Pont de Montvert" sur 200 mètres puis prendre sur la droite la route de "Vialas" qui démarre entre deux rochers, jusqu'au "Col de Banette" où un large tour d'horizon est conseillé .



On y découvre le village de Vialas surplombé par le rocher de Trenze, un panorama grandiose - après les gorges, les sommets. Nous entrons dans le territoire de la commune de Vialas.

Les yeux écarquillés, vous vous dirigez vers la route de terre qui mène à "Castagnols" sur la gauche, à quelques mètres de là en redescendant la route de "Vialas". Là, environ 400 mètres après le départ de cette piste, deux solutions vous sont proposées:

- un parcours facile, mais plus long (env. 2 heures) en poursuivant cette piste;

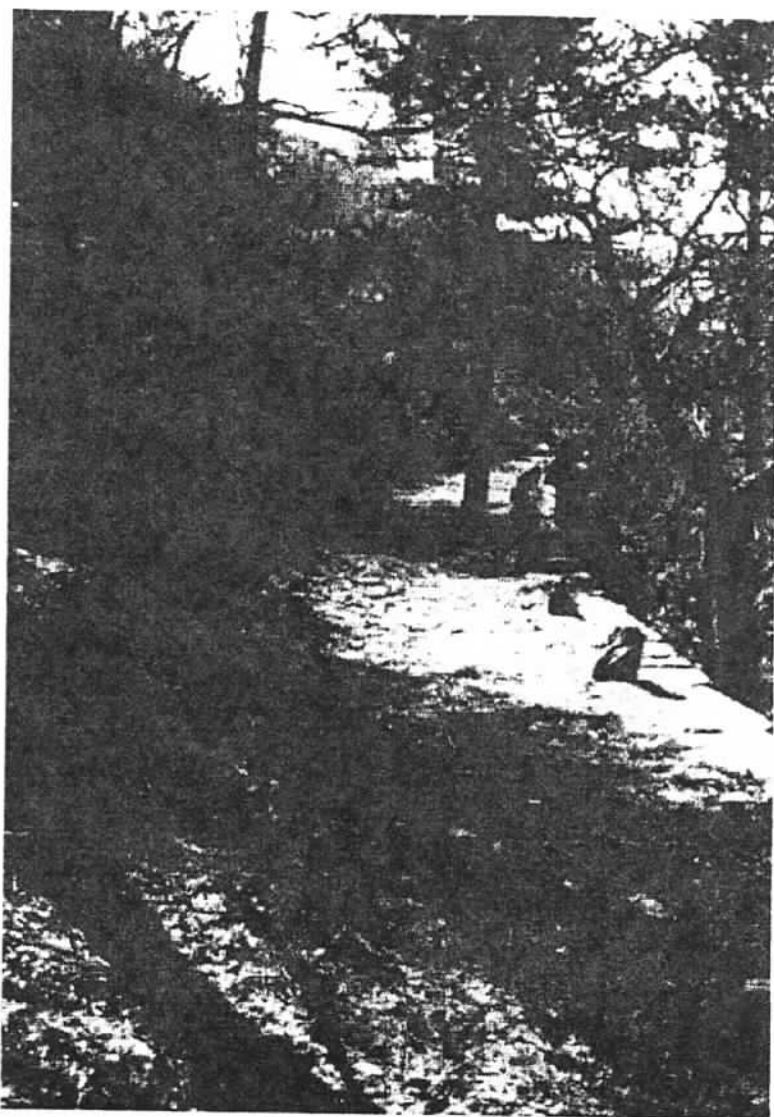
- un parcours plus difficile, mais plus court (env. 1 heure) en bifurquant à droite et en suivant "l'ancien chemin du facteur".

La combinaison des deux chemins constitue une boucle très intéressante (rajouter dans ce cas une bonne heure au temps annoncé et préférer le sens descente - chemin difficile remontée -

chemin facile !).

Puisque nous ne reculons devant aucun sacrifice pour vous servir, nous ferons donc la boucle avec vous.

La descente sur "Vialas" est assez raide. Après avoir traversé une zone de genêts ras, on atteint la châtaigneraie et l'on domine le ruisseau du "Colombert". À l'approche de l'endroit où l'on traverse celui-ci, le chemin se fait plus clair, souligné par un petit parapet de schiste, et sur la gauche, on peut voir une première galerie, annonce que la mine de la Planche est proche. En effet, immédiatement après la traversée à gué du "Colombert" on découvre plusieurs bâtiments de mines aujourd'hui en ruine, ainsi que des galeries surplombant le ruisseau qui, en ce lieu, s'enfonce dans des gorges. À partir de cet endroit, le sentier s'élargit et se transforme en chemin pour charrettes qu'on utilisait pour l'exploitation. Remarquez au passage, sur la droite, l'énorme pierre (un esclafidor comme je crois qu'on le nomme ici) servant à faire barrage à un petit torrent, lorsque son débit était trop important et puissant, et évitant ainsi que le chemin ne soit emporté. Notre chemin débouche ensuite sur la route Banette - Vialas, que l'on suit sur la gauche jusqu'à "la Planche", site où l'on peut admirer les superbes installations des anciennes mines de Vialas, malheureusement en ruines, aujourd'hui (voir encadré). ●●●



Le Temple de Vialas

Construit en 1612 aux frais des protestants, sous Louis XIII, il fut sauvé en devenant église romane en 1682 par don de l'Evêque d'Uzès aux catholiques de Castagnols. Les protestants n'en reprirent possession qu'en Août 1804.

Murs larges, colonnes de granit, voûte massive au toit de lauzes sans charpente, épaisses dalles de pavement. Le traditionnel campanile sur l'arête du toit date du siècle dernier; le cœur a été rapporté pendant l'intermède catholique, les tribunes supprimées à la restauration de 1959.

Le pavement d'origine est une calade en galets posés sur tranche, aux rosaces et losanges symboliques. La population augmentant avec les mines de Vialas, on chercha souvent à l'agrandir mais des problèmes financiers lui laissèrent ses proportions actuelles. (Sources: Olivier PUJOL).

Les Ministres du Culte - À Vialas, on en connaît les noms à partir de

1638. GRONGUET parti en exil, les protestants de Castagnols durant la période catholique, se rendent au temple transformé en église, mais célèbrent "au Désert" le Culte réformé (un certain "l'Escloupie" au nom véritable inconnu, fut déporté pour avoir été prédicant). Dans l'hiver 1689, un prédicant Jean ROMAN "Lou Marchandou", déguisé en colporteur, prêcha l'Évangile sur Vialas et le Bougès. Il fut rejoint en 1690 par les célèbres BROUSSON (avocat) et David VIVENS qui prêchèrent dans la "jasse des Aygadies" au dessus de Polimies.

Dans la nuit 1er au 2 Mars 1690, le pasteur DAUTUN rentré d'exil, aurait tenu une assemblée à l'Espinass où l'on aurait "comploté un soulèvement des Cévennes". 19 Personnes furent condamnées aux galères et le régent Jean BONJOL exécuté à Montpellier.

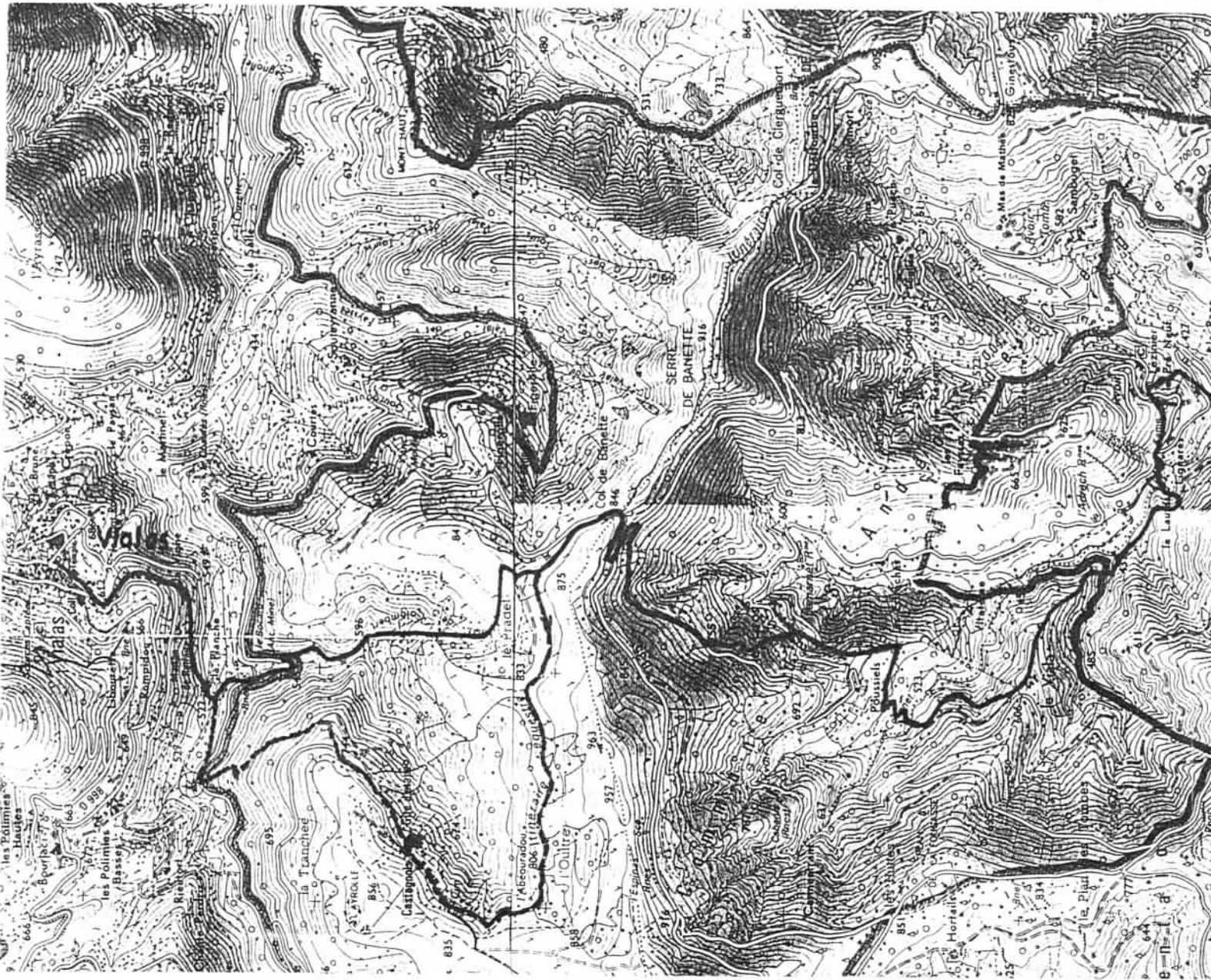
Un dénommé BAS rejoint "Lou Marchandou" et prêcha entre Vialas, Pont de Montvert, Poussiels (chez

Teyssonnière). Une importante et fameuse assemblée eut lieu à Montcuq près de St Maurice de Ventalon, réprimée sévèrement par l'Abbé du Chayla.

Plus tard, Pierre CORTEIZ de Nojaret, s'opposa à la méthode anarchique des "inspirés" et rétablit le ministère régulier des pasteurs, suivi de Jean ROUX (1739 - 1766) puis de Antoine de SABATIER-PLANTIER (1766 - 1819), pasteur de Vialas, Génolhac, St Andéol, St Frézal et Peyremale.

Sur toute cette période, on peut se reporter aux "Quelques notes d'Histoire Locale" du pasteur J. JOUANEN (1934), (réf. CDJRD 7023), consultable au Centre de Documentation et d'Archives du Parc National des Cévennes à Génolhac (Té: 66 61 19 97). Vous y trouverez également d'autres ouvrages concernant le Temple de Vialas.

Carte du chemin des

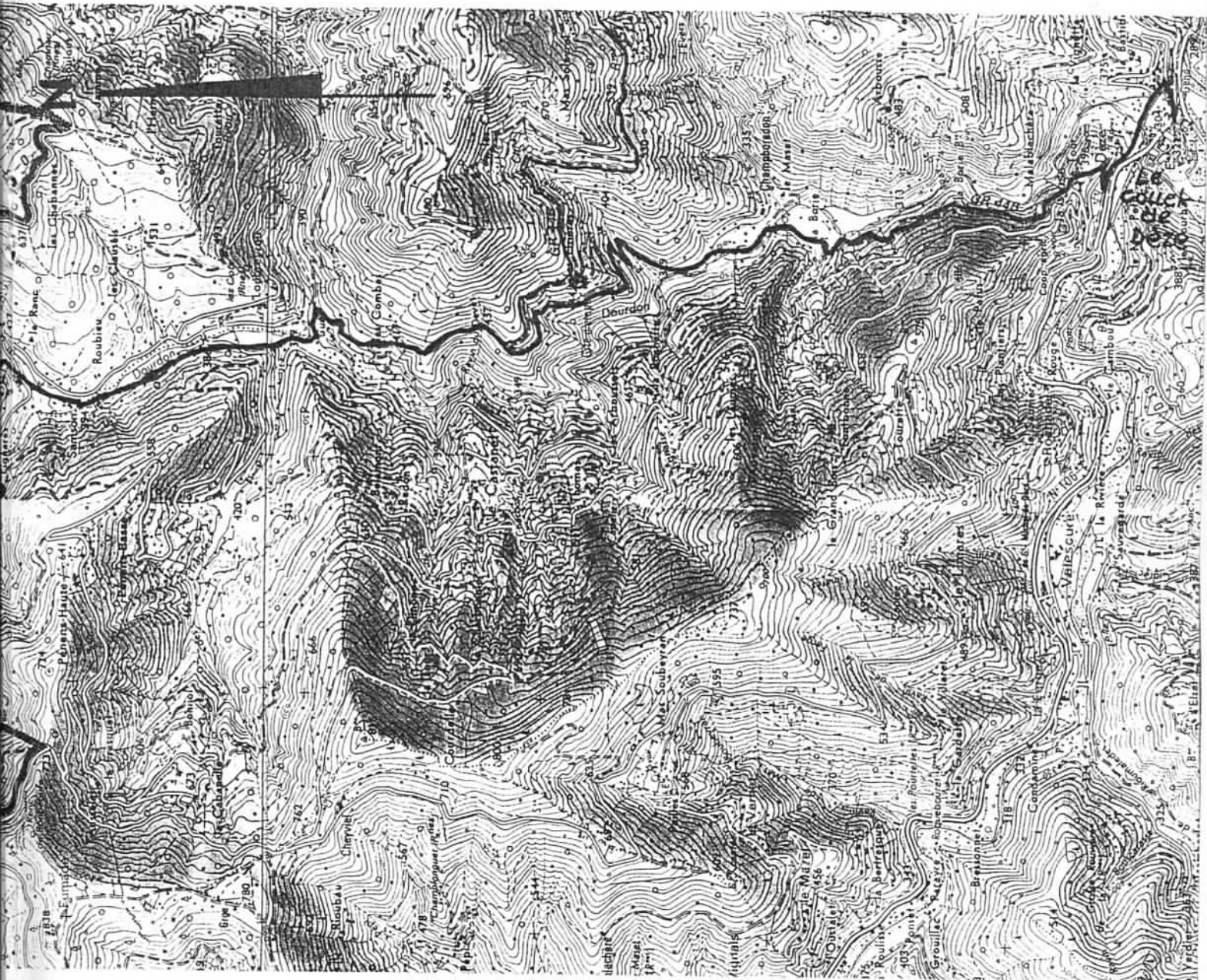


●●● Après un bon bain dans le "Luech" à la Planche, on remonte par l'ancien chemin Castagnols - Vialas en sortie du hameau après avoir traversé la rivière, jusqu'à Vialas où l'on ne manquera pas d'aller voir le Temple (voir encadré).

Cette visite effectuée, vous ferez sans doute une petite halte au café avant soit avant de reprendre votre véhicule, soit de repartir, comme nous, courageusement à pied sur le chemin qui remonte au Col de Banette. Dans ce cas, suivez-nous en faisant le chemin inverse jusqu'au pont de la Planche.

Après avoir repassé le pont, tournez tout de suite à droite pour retrouver l'ancienne voie Vialas - Castagnols. Remarquez la calade que l'on rencontre durant une bonne partie de la montée. A un virage, on peut bénéficier d'une belle vue sur la vallée du Luech et sur "Soleyrols". On traverse alors une grande châtaigneraie d'où la relation avec le nom du village vers lequel nous nous dirigeons. Arrivés tout près de "Castagnols" il faut reprendre la route goudronnée pendant quelques mètres avant de pénétrer dans le village par un

Temples (échelle 1: 25000ème)



chemin de terre. "Castagnols" est un village superbe où la plupart des toitures sont en lauzes. Là, si vraiment vous n'en pouvez plus, vous aurez la possibilité de louer un âne chez Christian BROCHIER ou même de faire étape au gîte, Mais si vous êtes plein d'entrain, comme nous le sommes, vous continuerez jusqu'au "Col de Banette" (il ne reste plus que 2 kilomètres et c'est pratiquement plat!).

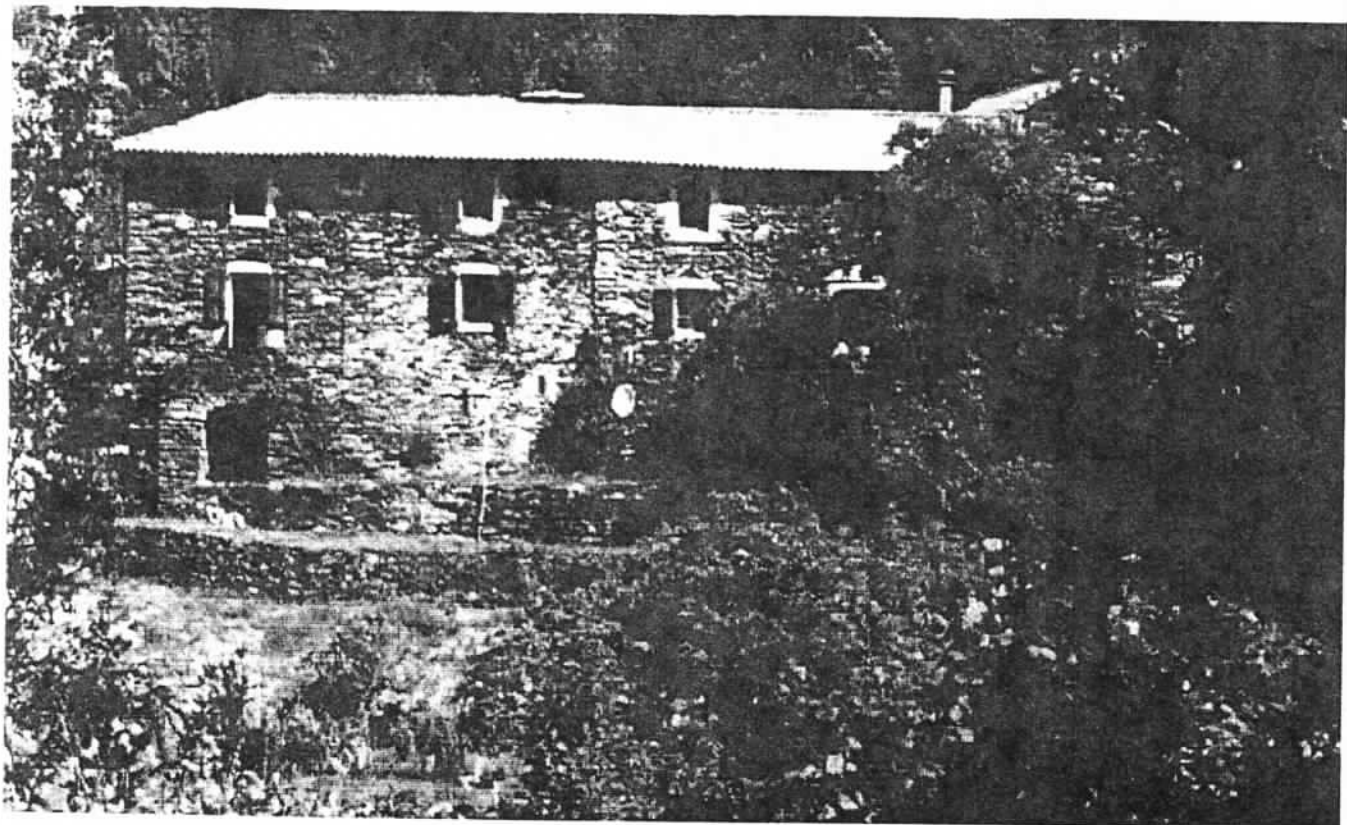
Tout au long de cette dernière ligne droite (façon de parler), si vos pieds laissent encore travailler votre tête,

vous pourrez rêver aux convois charriant le métal précieux (lingots d'argent) qui gravissent le rocher de Trenze en empruntant la piste de Montclar pour rallier l'usine de "Villefort".

Mais déjà, le "Col de Banette" est en vue, vous arrachant à votre rêverie. Ce ne seront peut être pas des lingots que vous rapporterez de votre marche mais un lot d'images et de souvenirs qui valent bien leur pesant... Merci de nous avoir si gentiment accompagnés.

Alain VENTURA

“Le Lauzas présentait des réserves de terres importantes et une grande diversité d’aspect. Il y avait tout à y faire, contexte où la marge de manœuvre était importante”.



Le Lauzas, miroir de la vie!...

Un chemin abrupte et sinueux, mais carrossable, se fauilant entre pins et chênes verts, nous mène au Lauzas, hameau à la rencontre du schiste et de l’eau, site impressionnant.

De l’eau, il en coulait de partout, ce jour là, car il pleuvait à verse.

Sitôt la cour franchie et la porte poussée, la grande cheminée cévenole d’où s’émane une lumière et une chaleur réconfortantes, nous accueille à brasier ouvert, si j’ose dire.

Un autre accueil chaleureux nous est réservé par la maîtresse des lieux, Pierrette CHARTON. Il y a là, sur la grande table, d’appétissantes miches de pain, du pain maison tout juste sorti du four, et puis, sur un coin du fourneau, mijote un plat dont je hume encore le fumet en écrivant ces lignes... La soirée démarre sous les meilleurs auspices...!

Rencontre avec M. André HOURS

Quelques coups frappés à la porte, et, ruisselant de pluie, M. André HOURS, l'ancien propriétaire de ce mas, fait son entrée. Nous lui laissons tout juste le temps de se sécher, avant de l'assaillir de questions.

André HOURS est né entre les deux guerres, vers 1925, au Lauzas, comme son père. Sa mère, originaire des Gorges du Tarn s'y était installé après leur mariage. C'est son grand père, issu de *Libourette* à Vialas qui, après avoir séjourné quelque temps à *Poussiels*, avait acheté cette propriété à Cyprien SOUSTELLE vers 1886.

"...À cette époque, Cyprien s'était réservé une petite pièce comportant une entrée indépendante dans le mas, où il vécut jusqu'à sa mort...!" (cf. le livre de M. HOURS, *Cyprien des Cévennes*, édité chez Lacour).

De sa jeunesse au Lauzas, André HOURS conserve de nombreux souvenirs.

Il y vécu en permanence jusqu'à 12 ans, âge où il partit au collège de Vialas.

L'école était à *Lézinier* (à 500 mètres environ). Pour l'autre partie de la commune de St Andéol c'était l'école du *Cros* qui accueillait les élèves (jusqu'en 1925 - 28 il existait une troisième école à l'Église).

...L'écolette...

Pour ce qui est de la religion, son père était protestant et sa mère catholique. Aucun des deux n'était pratiquant mais ils entretenaient de bonnes relations avec le pasteur. André, lui, était plutôt rétif à tout embrigadement religieux, mais fit tout de même un court passage à "l'écolette".

"...C'était du temps où il y avait un pasteur à la personnalité très forte, car la fréquentation du temple de Lézinier dépendait directement de l'énergie du pasteur en place !... L'écolette consistait en une éducation religieuse protestante dispensée le mardi soir après l'école, pendant une petite heure. Ce pasteur savait y faire pour attirer ses fidèles. Il

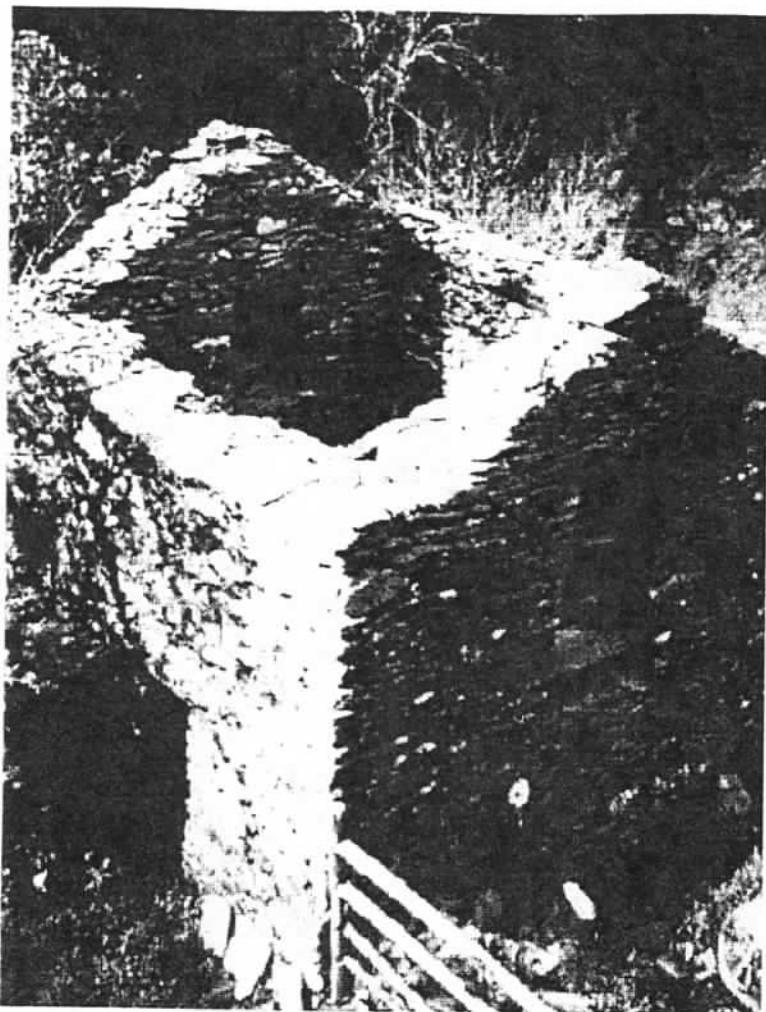


était sympa et les enfants l'aimaient bien!..."

Mais, malgré tout le talent déployé par ce pasteur, André fit "l'écolette buissonnière" au bout de six mois !

Après ces années d'école, il partit au cours complémentaire de Vialas et ne séjourna plus au Lauzas que lors des congés scolaires. *"... En ce temps là il y avait énormément de travail et d'études au collège et les vacances étaient moins fréquentes qu'actuellement...!"*

Puis en 1941, ce fut le maquis, la Résistance. Il avait alors 19 ans. S'engager ainsi était devenu un devoir pour lui: *"En 1940 un couple de collabos (un Marseillais et une Allemande) s'étaient installés dans un mas des alentours. Ils étaient en relation avec la Gestapo d'Alès..."* ●●●



Le moulin (à eau)
avant...

●●● Leur famille était visée et en particulier son oncle, un communiste convaincu, "... l'un des premiers à adhérer au Parti Communiste en Lozère;" (et qui fit découvrir l'Internationale à Étienne PASSEBOIS, notre Maire bien aimé, air qu'il fredonne fréquemment au cours de sa campagne électorale... NDLR... et même en d'autres circonstances !... NDLR.), qui était en résidence surveillée "sur dénonciation. Lorsqu'on arrêta les deux agents de la Gestapo, on trouva sur eux des listes de noms, dont celui de mon oncle ...!" (On l'appelait "Alfred du Lauzas" ou encore "Hoursset del Lauzas". Sa taillote, sa flanelle, ses pantalons bouffans faisaient son image. Son instruction et la qualité de sa calligraphie - il avait le brevet élémentaire! - contrastaient avec son activité. En effet, quand il n'y avait pas de travail à la maison, il louait ses services pour faucher, moissonner, aider à la plantation des pommes de terres, construire des murs: ceux du chemin de la Mazière, au Viala, sont son œuvre !... NDLR alias E. PASSEBOIS.)

De cette période du Maquis, André HOURS parle volontiers. Ses souvenirs sont même rassemblés dans son livre: *Les Cévennes n'oublieront pas*, publié chez Lacour.

"Mes parents avaient recueilli à cette époque un petit garçon du nom de Pierre JULLIARD. Il était issu d'une famille qui avait dû déménager précipitamment du Mas de Lafont, au dessus de Soleyrol, pour se cacher, car menacée par la Gestapo. Toute la famille s'était retrouvée dispersée dans la région. Il y avait un enfant au Tronc, la mère quant à elle, était hébergée à l'école de l'Herm. Les parents venaient voir les enfants la nuit, quand ils dormaient, pour qu'ils n'en parlent pas le lendemain... Pour éviter tout problème, on avait appris au petit Pierre à appeler ma mère, sa tante...!"

Après le Maquis, André partit pour exercer "un sale métier", comme il dit, celui d'inspecteur des impôts. "C'est là que j'ai découvert l'injustice fiscale!", précise-t-il.

L'épicerie de Lézinier

André HOURS parle volontiers de son enfance, de sa jeunesse. En un langage riche et imagé, il nous entraîne à travers ses souvenirs. Les épiceries de Lézinier, par exemple, il s'en souvient comme si c'était hier, et les décrit d'une telle manière, que nous aussi, pour un bref instant, nous respirons les odeurs de café au pétrole qui s'en dégagent: "Il y en avait deux: l'épicerie-cordonnerie chez Salles, au dessus de la route et celle du bas chez Teissier. Cette dernière était un peu particulière car on y retrouvait de tout pêle-mêle: le pétrole côtoyait le café, la morue, les sabots et la viande. Ils faisaient aussi café-restaurant, et tuaient porcs et moutons pour la boucherie. Le samedi, ils se levaient à 4 heures pour aller vendre au marché de la Grand'Combe."

Ce marché, ses parents le fréquentaient aussi. Ils étaient agriculteurs et produisaient du maraîchage. Ils élevaient également des vaches - ils en eurent jusqu'à cinq - dont le lait était transformé en fromages. "C'est une époque où l'on n'était pas riche, et où il

n'y avait pas de revenus fixes. Nos parents devaient, de plus, payer ma pension à Vialas ainsi que celle de mon frère. Ce sont surtout les fromages qui rapportaient de l'argent frais. Il n'y avait à l'époque aucun problème d'écoulement des produits au marché, les mines fonctionnant encore. Mes parents se rendaient à la Grand'Combe au début avec la jardinière attelée au cheval, puis avec PASSEBOIS du Cros qui avait acheté une camionnette à laquelle il attelait une remorque."

Les travaux agricoles

C'est ce même PASSEBOIS (différend de celui qui fredonne l'Internationale NDLR.) qui avait inventé et réalisé un décortiqueur à châtaignes longtemps utilisé dans le mas. Des châtaigniers, il y en avait près de 500 sur la propriété, et les deux clèdes (le moulin avait été transformé en clède vers 1900 et depuis la farine était faite au Collet de Dèze) fonctionnaient à plein régime l'hiver. Le blanchiment des châtaignes était un rude travail: *"Il fallait une grosse journée de travail pour retourner les châtaignes encore chaudes, dont la quantité était importante. Les claies de chaque clède étaient, en effet, couvertes sur toute la surface du bâtiment, par une épaisseur de 0,80 à 1 mètre de châtaignes"*.

Au Lauzas, il y avait toutes sortes de cultures: maraîchage sur de nombreuses barres, car l'eau était omniprésente. *"On y cultivait aussi de la vigne basse de différents cépages - jacquez, otello, isabelle... - et des treilles de clinton. Chaque année nous produisions une quinzaine d'hectolitres de vin. Sur quelques terres non irriguables, on cultivait le seigle et le pois-chiche. Tout était planté"*.

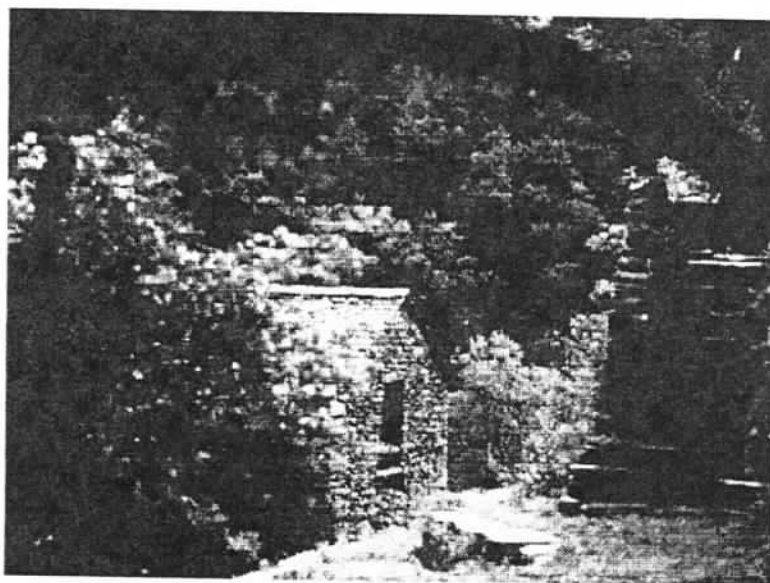
En ce qui concerne les bâtiments, c'est son grand-père qui a construit les petites remises qui se trouvent à proximité de l'aire à battre. Certaines étaient utilisées pour le rangement et la réparation des outils. Les pierres des murs et de la toiture étaient extraites directement de l'emplacement creusé à cet effet. Il n'a pas connu à proprement parler de carrière de pierres au Lauzas (mais M. PETIT du

Pré-Neuf indiquait le nom d'origine "pezzo del Lauzas" était lié à une possible extraction.

C'est vers 1947 que ses parents quittèrent la propriété pour Alès, encouragés par leurs enfants: *"L'isolement leur pesait. Les routes étaient en mauvais état, l'électricité n'arrivait pas au mas, le manque de relations et de confort leur devenait difficilement supportable"*.

La maison resta ainsi longtemps sans occupant. André HOURS entretenait bien les abords, mais ne pouvait maintenir toute la propriété en état. Il fit donc planter des résineux sur certaines terres.

Enfin, un jour, il se décida à vendre cette propriété à Pierrette et



Christian CHARTON. *"Au début de notre rencontre, j'ai cru que j'avais affaire à des personnes qui désiraient une résidence secondaire. Et puis, au cours de la conversation, ils m'apprirent qu'ils souhaitaient y habiter à demeure, avec un projet agricole. Je fus épouvanté, car on ne peut plus vivre de l'agriculture sur cette propriété. Je ne voulais pas avoir ce poids sur la conscience et j'ai bien failli ne pas leur vendre...!"*

...et après restauration par un chantier de jeunesse

Le mas fut cependant vendu, et la famille CHARTON s'y installa.

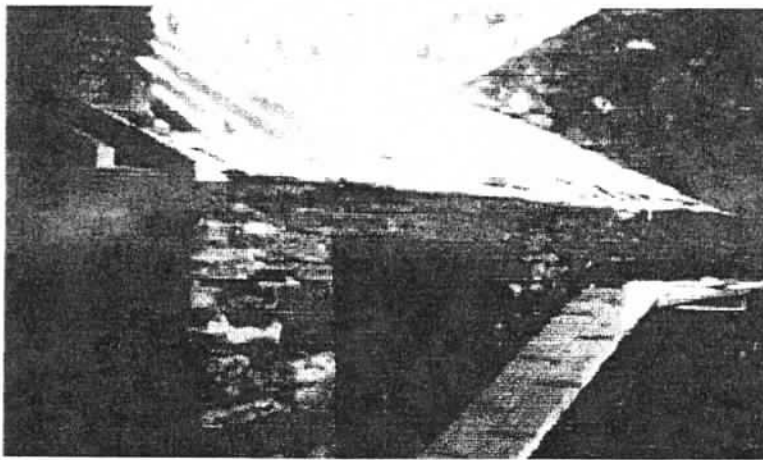
André HOURS vient de terminer un roman sur l'histoire du Lauzas, à paraître prochainement: *"À l'heure du soleil"*.



... Rencontre avec Pierrette CHARTON

Pierrette et Christian CHARTON achetèrent le mas en 1975 et s'y installèrent à plein temps en 1978. "J'y suis venue seule avec les enfants pendant plusieurs mois. Les conditions de vie n'étaient pas évidentes car il n'y avait que le bâtiment principal de couvert, tout le reste était en ruines; nous n'avons eu ni chemin, ni eau courante pendant deux ans!".

Venu d'Annecy, le couple est arrivé au Lauzas par choix, "par intention de vivre une expérience différente avec un pouvoir d'initiative sur sa vie... le Lauzas présentant des réserves de terres importantes et une grande diversité d'aspect. Il y avait tout à y faire, soit un contexte où la marge de manœuvre était importante". Pour cela, il ne fallait pas douter, "et pourtant, je me suis à tout moment posé la question de savoir si c'était possible... et je me la pose encore aujourd'hui". "L'expérience se poursuit!".



Chantiers
internationaux:
l'action.

Ce dont Pierrette a souffert le plus, durant ces premières années, c'est principalement du froid et du manque d'eau. "Le mas possédait bien une source traditionnelle, mais celle-ci n'était plus opérationnelle, car l'ancienne tuyauterie en plomb était inutilisable". La seule alimentation en eau était le ruisseau, plusieurs dizaines de mètres en contre-bas. "Vous avez de la chance d'habiter près de la rivière !, j'ai vite compris, à l'usage, à quel point ces mots de la mère de M. ROUX des Estrèches avaient un sens!". L'eau, par le capage d'une autre source, et après d'acrobatiques travaux,

atteignit plus tard le pied de la maison. Un semblant de confort arrivait, mais il fallut encore attendre deux ans avant la "délivrance" de l'eau sur l'évier.

"Le chemin fut aussi un fantastique progrès pour nous. Avant il fallait tout charrier à dos d'homme, les provisions, les matériaux". De cette époque révolue, Pierrette conserve des souvenirs ineffaçables, parfois gais, parfois moins réjouissants.

"La rencontre au Pré-Neuf, le jour du pain, était l'occasion d'échanger des mots gentils et des mots plus âpres, mais surtout de rencontrer tous les gens du coin. Il y avait là les dames qui louaient le Lignarès une semaine par an:: c'était deux sœurs un peu boiteuses très criardes qu'on entendait venir de loin; et puis il y avait Charles qui descendait avec une vieille AMI 8 un peu chaotique, il y avait les GRUET avec leurs chèvres, madame PETIT et sa fille et le père PETIT, bien sûr, et il y avait aussi Angèle de l'Oustalet, avec ses petits volants de dentelle qui dépassaient du tablier mode, avec son petit chapeau de paille et puis ses jambes croisées haut pour montrer ses flonflons. Elle était mignonne, elle était toute maquillée avec des petits yeux bleus très perçants et ... un langage de charretier! Elle se débrouillait toujours pour faire se disputer deux ou trois personnes pendant l'attente... On voyait arriver la père Bonnet de St Michel avec son air enfariné de boulanger qui a mal dormi ! C'est vrai qu'on n'a jamais retrouvé un pain comme ça, mais c'était un tel travail, qu'évidemment ça ne pouvait pas durer longtemps".

Les enfants...

Pour les enfants - l'aînée avait alors 6 ans et le garçon était encore bébé - la première année fut très difficile car le passage d'une vie relativement douillette à cet inconfort d'alors, s'était effectué sans transition.

"Christine revenait à pied de l'école de Pénens - nous tâchions de nous grouper avec les quelques parents qui vivaient alors dans le coin, pour les monter en voiture le matin, car il n'y avait pas de ramassage organisé. C'était très dur pour elle, à 6 ans de faire tout ce chemin à pied, en particulier l'hiver. C'était parfois difficile, le lendemain, de

la motiver pour l'école". Mais il y avait aussi de temps en temps, des compensations: "À l'automne, elle revenait souvent avec les autres enfants, Thomas, Céline, Johan, les cartables remplis de champignons!".

L'expérience agricole avait, elle, démarré dès le début et dura cinq ans. "Nous élevions une quinzaine de chèvres et nous avions obtenu la mention Nature et Progrès".

Avant de s'ouvrir vers une autre activité, il y eut une période de transition avec la venue d'enfants en demande d'animation.

"C'est à cette époque que nous avons remis en état les bâtiments, le moulin et les remises, et passé un diplôme d'état pour l'encadrement de groupes dans les activités sportives et artisanales. C'est aussi à cette période que nous avons créé les équipements d'escalade du rocher de Trenze, aidés d'un instituteur initiateur d'escalade que nous embauchions comme moniteur, Olivier MONCELON et de Serge IMBERT, professeur de gymnastique à Alès. Ce fut également la mise en évidence du potentiel de randonnées aquatiques sur Vialas".

Accueil et animation...

L'accueil et l'animation liés à l'environnement et au patrimoine, devinrent vite les raisons d'être du Lauzas: développement d'une initiation aux pratiques artisanales, à la vie Cévenole, et d'une pédagogie de l'environnement; chantiers internationaux... Il est à noter qu'ils ont obtenu le premier prix de la Caisse des Monuments Historiques du Languedoc - Roussillon pour l'ensemble des chantiers internationaux réalisés sur 10 ans, en faveur du patrimoine cévenol.

Sa réussite dans ce domaine, Pierrette la doit à la conception qu'elle se fait d'une certaine qualité de l'accueil: "L'orientation des accueils est axée sur la diversité et sur une très grande disponibilité face à l'attente et à la recherche des gens que je reçois, soit l'opposé de la normalisation institutionnelle qui se met en place aujourd'hui sur la région".

L'ambiance que dégage le site



Chantiers internationaux: les acteurs.

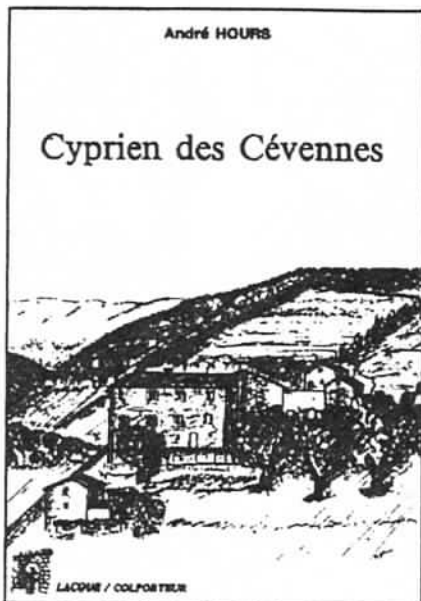
entre aussi pour une grande part, dans ce résultat: "par rapport à tous les gens qui ont été accueillis, et ça fait quand même déjà plus de 10 ans, à la fois des enfants, des ados, des adultes, de tous âges et de toutes démarches, je pense qu'il y a quelque chose qui est très particulier au Lauzas: il y a une capacité du lieu à renvoyer, à avoir un effet de miroir. Par rapport à d'autres lieux il y a une quantité d'hectares qui est très importante autour. On est isolé de toute sorte d'habitat et donc on peut avoir un silence très grand. Il y a à la fois une austérité - en fait c'est un peu comme le Mont Saint Michel, moi je le sens un peu comme ça, enfin, toutes proportions gardées - il y a à la fois quelque chose qui est austère et quelque chose qui est tranquille, quelque chose qui est vertical et assez exigeant et quelque chose qui est ouvert et accueillant. Comme il y a tout cet espace vide autour, on y est ou très bien ou très mal. L'effet de miroir est très direct. Et les gens, ou ils aiment énormément et ils y reviennent des années et des années, ou ça les jette! Et même pour soi-même, ça exige quelque chose de très particulier; ça tient aussi au fait qu'on est vraiment immergé dans la nature, une nature sauvage et forte. Le bruit du ruisseau ajoute aussi sa note, c'est le bruit de la vie!".

Alors, si la description de ce lieu vous a réellement fasciné et envoûté, le seul exorcisme possible est de venir chez Pierrette, au Lauzas, le miroir de la vie!

Propos recueillis par Alain VENTURA

Romans

Cyprien des Cévennes
d' André HOURS



Seul l'amour viscéral des Cévennes peut avoir inspiré l'auteur de ce roman. Cévenol authentique, André Hours a su reconstituer, grâce à une parfaite connaissance des lieux, et peut-être à une mémoire atavique, la vie de ces populations attachées à leur sol ingrat - mais si empreint de poésie - et si différentes de celles de la "montagne" aussi bien que celles du "pays bas". Sans doute à cause, ou grâce à leur misère.

"Les richesses de cœur, représentaient souvent toute la fortune des Cévenols".

L'histoire d'un amour aussi pur que le ciel des Cévennes

Éditions LACOUR/Colporteur
Place des Carmes - 25, bd amiral - Courbet
30 000 Nîmes
248 pages. env.100 F.

Les Cévennes n'oublent pas
d' André Hours.

Ce roman d'André Hours, n'est pas seulement une belle et passionnante histoire qui se déroule en Cévenne, dans les camps de la mort et au Québec.

Comme on dit aujourd'hui "il nous interpelle" en particulier dans les pages où il évoque les changements radicaux intervenus dans les Cévennes depuis 1945, et pas seulement dans la nature; mais chez les hommes, aussi et surtout, par "cette soif de justice dont sont pétris les Cévenols et par les sentiments qui nous animaient pendant la Résistance; mais n'est-ce pas la même chose?" nous a-t-il dit. Cette soif de justice qui ne trouve pas toujours un écho chez les grands de ce monde, et dont la recherche a conduit Francis Pellet à commettre l'irréparable... Mais, heureusement, les Cévennes veillaient!...

Éditions LACOUR/Colporteur
Place des Carmes - 25, bd amiral - Courbet
30 000 Nîmes
248 pages. env.100 F.

Livres pour enfants

Moidabord!
de Jean-Paul BERTHET.
Illustrations de Marcelle GENESTE.



Ventre d'Or, le petit blaireau, a bien des problèmes avec son frère et les raconte toutes les nuits à ses amies les

souris:

"Moidabord prend toute la place, Moidabord mange ma part, Moidabord embrasse la blairotte; lui, lui, toujours lui!"

Alors, une nuit, encore plus insupportables que les autres, Ventre d'Or eut une idée... Serait-ce la solution à ses problèmes...?

Éditions Hachette Jeunesse, collection Cadou
Album.
36 pages.

Le loup Coucou
de Jean-Paul BERTHET
Illustrations de Frédéric STHER

C'est l'histoire "Bizarre, bizarre", de la petite Marion qui, avant de s'endormir attendait son conte du soir. Cette fois-ci, est-ce que ce sera une histoire de lapin, d'oiseau, ou... de loup...? Le papa qui raconte si bien est très occupé, et ce soir, l'attente sera si longue, que le conte deviendra un rêve ou peut-être une réalité "bizarre, bizarre"!

Éditions "l'école des loisirs", collection Renardeau.
11, rue de Sévres, 75 006 Paris.
40 pages.

Croquis politiques

Eaux-Fortes
de Philippe MEYER

En brossant le portrait tantôt incisif, tantôt chaleureux, tantôt perplexe des hommes et des femmes qui occupent notre avant-scène politique, *Eaux-Fortes* marie un sens de l'humour accompli à une observation clinique.

Au-delà d'une impertinence pertinente, au-delà d'un regard porté loin derrière les apparences, au-delà de portraits ciselés, *Eaux-Fortes* exprime les questions que se posent à tous la transformation de la vie politique française, l'usure de son personnel, l'absence de relève, la rareté des idées et des idéaux.

Éditions FLAMMARION
192 pages. 98 F

“Il ne faudrait pas que ça devienne trop pesant et il faut s'organiser pour créer des services qui allègent les tâches des bénévoles et qui soient réguliers. Il faut que les éléments moteurs tiennent le coup !”



C' est indispensable de défendre les valeurs et la richesse du bénévolat: don, partage, bienveillance, disponibilité, gratuité, entretenir des liens sociaux, collectifs.

Mais ... mais justement, il ne faudrait pas que cela devienne trop pesant et il faut s'organiser pour créer des services qui allègent les tâches des bénévoles et qui soient réguliers. Il faut que les éléments moteurs tiennent le coup!

Au dernier C.A. nous avons parlé du problème de faire de l'information (créer l'affiche, le tract) et de la faire passer (la distribution). Jean-Pierre BOCOgnANO qui a l'outil (l'ordinateur) et la compétence, nous fera une proposition dans ce sens. ●●●

Le bénévolat en question.

Un moyen de donner et partager avec les autres une activité. Avoir une disponibilité. Anne.

Il faut en faire tant qu'on se régale, sans regarder ce que font ou ne font pas les autres... et puis s'arrêter quand ça devient trop pesant et passer le relais... Sabine.

C'est le plaisir de partager, mais aussi, parfois, la contrainte d'avoir à supporter les autres. Trouver que ce qu'on fait est intéressant, formateur, mais aussi, parfois, du boulot en plus et non rémunéré. Julie.

...Le bénévolat, parlons-en !

Quand tu t'engages dans Regain, tu sais que tu es bénévole, quand tu en as marre, tu pars... Patrick.

Il est important si l'on veut entretenir des liens sociaux et collectifs forts. Mais, attention, on ne peut pas "payer"

pour une vie collective aux dépens de sa vie personnelle ou de sa vie familiale. Il est souhaitable de dégager des moyens financiers pour alléger la charge matérielle de ceux qui s'investissent., ceci n'étant valable que pour des entreprises qui s'étalent dans le temps. Si l'on veut, en effet, que des actions soient efficaces, il faut qu'elles soient assurées de la durée et de la continuité. Etienne PASSEBOIS.

Il est nécessaire au sein d'un Foyer Rural. Il est important de le maintenir. Par contre, toutes les charges contraignantes (administratives, etc...) il faudrait en être déchargé, ce qui signifie que l'on sort du bénévolat. L'idéal serait de se donner des objectifs d'emploi et ... de ressources. Nadine.

Acte de disponibilité et de gratuité pour permettre d'établir les bases d'une aventure associative permettant de donner

des moyens à un ou plusieurs individus dans les domaines les intéressants directement. Jean-Pierre.

Un bénévole, c'est quelqu'un qui fait quelque chose sans être rémunéré, mais aussi sans y être tenu, et

un acte bénévole se fait sans obligation, nous dit "le Petit Larousse". Aussi, si certaines tâches (des comptes, des comptes-rendus, un service, une présence) deviennent obligatoires, ce n'est plus du ressort du bénévolat, mais une charge qu'il convient de rémunérer ou du moins d'indemniser. Alain.

●●● Et puis, dernièrement, Thomas BRASSEUR s'est proposé pour effectuer son service national en tant qu'objecteur de conscience à "Regain". Il y aurait de quoi faire. Le seul problème, c'est qu'il faut faire l'avance d'environ 26 000 F, c'est à dire que nous serons remboursés au bout de 20 mois par le ministère de la Défense. Nous allons tout faire pour nous en donner les moyens.

Pour ceux ou celles qui ne sont pas venus à une soirée du "samedi - porte ouverte", ou autre manifestation, sachez que nous sommes équipés d'un beau frigo tout neuf, d'un aspirateur, ainsi que de tabourets qui peuvent éviter aux piliers de bar d'avoir des varices, et des tapis de jeux pour les "délicats de la belote". Les fréquentations varient de 5 à 35 personnes comme samedi dernier!

Sylvain et Mario sont assidus pour enseigner le ping-pong le jeudi aux enfants de St Frézal et St Privat.

Le programme des "samedis de Julie" se déroule comme prévu avec des enfants de St Hilaire, St Privat et St Frézal.

Il y a eu le moment fort du Carnaval.

Avec Zora et les enfants, nous avons confectionné un bonhomme avec du carton et du papier de couleur. Puis on a dit aux enfants d'écrire sur le bonhomme ce qui représentait *le mal* pour eux ou ce qui leur faisait peur. On a fait un tribunal, l'accusé étant le bonhomme Carnaval qui, selon la tradition, a été brûlé. Il y avait beaucoup de parents venus de St Andéol, de Vialas et de St Privat avec leurs petits, tous déguisés, et de nombreux gâteaux. Josian assurait l'ambiance musicale avec sa sono.

Il y a eu également la visite de Paul MORAY qui est venu à l'école présenter aux enfants un montage de diapositives expliquant l'arbre, sa naissance, sa vie, ses maladies, sa vieillesse, sa mort. Le soir à la maison communale, il nous a fait une conférence diaporama "sème moi un arbre". À cette occasion des gens sont venus de la Salle Prunet, le Pont de Montvert, St Privat (bravo Sabine pour la pub!).

Chaque semaine ce sont non seulement des habitants de St Frézal qui profitent de cette salle, mais aussi beaucoup de personnes des communes

voisines. J'en profite pour dire à ceux et celles qui ont un peu de temps ou qui veulent bien en prendre, de venir nous rejoindre à Regain pour participer aux activités ou en proposer d'autres.

J'allais oublier de parler du stage théâtre enfant du début Avril: 12 enfants ont participé dont 5 venus de l'Hérault et 7 de la Lozère. Vous pourrez voir la cassette filmée par Télé-Cévennes à la fête de St Frézal.

Il y eut enfin la nouvelle venue pendant une semaine de Jean-Paul BERTHET, conteur, qui a animé un "atelier conte pour enfants" à l'école des Abrits, un travail remarquable, en relation étroite avec les enseignants et bien entendu les élèves (voir le dossier "loups").

Julie HUGON

Programme:

1er Mai: Balade - pique-nique à Champ Dommergue. Départ de Cessenades à 10 heures.

3 Mai: Journée à Bec de Jeu organisée par la F.O.L. pour les enfants (tir à l'arc, escalade, raft, livres, jeux, spectacle).

10 Juin: Soirée campagnarde et dansante
- Il est prévu une séance de cinéma + soirée dansante.

- Il est prévu un tournoi de ping-pong.

9 Juillet: Exposition - Diaporama - Films vidéo sur activités Regain.

Du 9 à fin Juillet: exposition sur la déprise agricole, en relation avec l'entreprise des "Contrats Verts", dans le cadre du "Festival Nature" du P.N.C. (ouverture les samedi et dimanche après midi).

28 Juillet: Vers 21 heures, projection de films vidéos dans le cadre du "Festival Nature" du PNC.

- Les oiseaux de la forêt.
- Les animaux des jardins.

"Semer des arbres", un acte indispensable !

Paul MORAY * est venu nous conter, nous apprendre, lors d'une conférence-diaporama à St Frézal le 31 Mars 1995, la longue histoire de l'homme et de l'arbre.

Des premières traces écrites à l'époque des sumériens il y a 4000 ans à la mythologie Celte, il nous a retracé à sa façon comment les hommes ont appris à s'occuper des arbres qui les nourrissent de leurs fruits (semis, taille, plantations, greffes) et aussi comment, à travers contes et mythes, la connaissance se transmet pour ceux qui veulent la comprendre.



Imagée par "Blanche-Neige et les sept nains" (mais oui!!) la première partie de son intervention nous explique comment et pourquoi "semmer des

L'homme, cet arboriculteur qui s'ignore...

arbres" s'avère un acte indispensable pour la sauvegarde des espèces et la reforestation en général, authentique pour que l'homme se relie à nouveau à la nature et comprenne toute l'importance des arbres dans leur diversité.

En effet, Paul lance un cri d'alarme: l'arboriculture moderne, la monoculture, l'irrigation, les traitements chimiques sont en train de modifier le sol et le climat de régions entières qui se désertifient. A l'heure actuelle, les arbres fruitiers en particulier ne peuvent plus vivre sans "l'hôpital dès leur naissance" (entendu par *hôpital* l'irrigation obligatoire et les divers traitements indispensables...) et les monocultures de résineux menacent la flore locale, acidifient les sols ("La Hulotte" avait su le dire en son temps) les assèchent en surface et partent trop souvent en fumée (autres exemples,

les monocultures d'orangers dans le sud de l'Espagne, la monoculture des châtaigniers qui s'empoisonne de ses propres toxines, déserts d'Afrique et de Mésopotamie).

Il est très important de savoir que, issu de pépin ou de noyau, l'arbre (le franc) par sa racine qui sera pivotante (alors que traçante en cas de plantation) ira chercher l'eau aussi loin qu'elle sera, fera office de pompe, et ainsi remontra au profit non seulement de lui-même, mais aussi des autres espèces vivant sous son ombre légère.

L'arbre joue alors à nouveau son rôle de nourrice pour la terre (un chêne adulte peut descendre jusqu'à 100m chercher l'eau.

Nous plongeant ensuite dans la mythologie Celte, il nous décrit un étrange alphabet-calendrier qui réglait les activités de la tribu sur des repères phénologiques (feuilles, fleurs, fruits...), soignait avec la loi des cinq éléments (correspondant aux 5 doigts) et rappelait les affinités différentes des arbres vivant en groupement dans des milieux différents, chacun à sa place, comme les individus d'une tribu, les peuples sur les planètes, différents et complémentaires.... Les monocultures intensives ne s'apparentent-elles pas à la concentration des individus dans les villes où les hommes aussi ont perdu leurs racines.

La conférence se termine par un "Conte sur les Doigts" pour des enfants qui sèment, qui s'aiment ... et là encore, il y aurait beaucoup à écrire sur la connaissance que Paul possède des mots, de leur origine et signification... mais l'histoire est longue, celle des hommes, des femmes, des arbres, des mots...

À ce propos, je vous donne à méditer ceci: dans l'écriture en pictogramme qui se contente d'associer des images, la série "humain - chasser - paradis" peut signifier "l'humain a été chassé du paradis" ou "l'humain a chassé le paradis".

Merci, Paul pour cette soirée!

Sabine DELCLOS

* Paul MORAY, professeur de Jardiniers de France, formateur en Entretien d'Espace Verts en Verger Biologique, fondateur du Jardin Méditerranéen de Roquebrun (34), auteur de "l'Écoverger" et de "l'Alphabet Celte des Arbres", conférencier Arboriculture. Association "GrainEnfanForêt", section des Jardiniers de France, 34 460 CESSENON. Tél: 67.89.51.57.

Conseil Municipal du 17 Mars 95

Sont présents: M. Etienne PASSEBOIS, Maire, MM. André CHAPELLE et Jacques HUGON, adjoints, Mmes Claudine SAIX et Marie-Claire VENTURA, MM. Edmond FAGES, Jean-Claude LIEBER et M. Michel SERRES. Absent: M. Serge MAURIN. André CHAPELLE est nommé secrétaire de séance.

■ Relations avec le Foyer Rural REGAIN.

M. le Maire donne la parole à Mme Julie HUGON, Présidente de l'Association "REGAIN", qui souhaite aborder les deux points suivants:

● Dégradations à la salle communale:

La salle communale ayant subi des dégradations dues à un groupe séjournant à C.E.V., la Présidente souhaite savoir à qui incombe la responsabilité de la salle et qui est chargé des formalités de déclaration aux assurances.

Le Conseil Municipal, au vu du bail passé entre REGAIN et la municipalité, confirme que l'assurance de la commune ne doit pas entrer en jeu, les dégradations portant sur l'intérieur des locaux. C'est l'Association REGAIN qui doit faire part des dégâts subis à sa propre assurance, cette dernière se retournant contre l'assurance de C.E.V.

● Problème du ménage:

L'Association REGAIN souhaiterait que la municipalité prenne régulièrement en charge le

"gros ménage" (vitres, lessivage des murs, etc...) de la salle. Ceci représenterait une fréquence d'environ 4 heures par mois.

Cette demande divise le Conseil Municipal dont une partie considère que cette tâche incombe au Foyer Rural.

Finalement, le Conseil étant également partagé entre les partisans d'une réponse positive et ceux d'une réponse négative, il est décidé d'accéder à cette demande pour une durée d'un an.

Il est à noter, que dans les jours qui suivirent ce Conseil, le Foyer Rural a renoncé à cette demande. L'aide de la municipalité reste toutefois, comme par le passé, acquise au Foyer Rural en ce qui concerne les gros travaux d'aménagement (peintures, aménagements fixes etc...)

■ Élections Municipales 95:

Monsieur PASSEBOIS confirme son intention de briguer un nouveau mandat, et souhaite conserver la totalité du Conseil actuel. Il faudra toutefois élire quelques conseillers supplémentaires, le nouveau Conseil devant être composé de onze membres. Certains membres du présent Conseil disent ne pas vouloir se représenter. L'idée d'une liste ronde est adoptée à l'unanimité.

■ Budget:

● Rapport de la Trésorerie du Collet de Dèze.

M. le Maire présente aux Conseillers un document réalisé par la Trésorerie du Collet. On y trouve des comparaisons financières entre notre commune

et d'autres communes de Lozère d'une même strate démographique (communes de moins de 700 habitants).

Quelques éléments extraits de ce document (montants par habitant):

FONCTIONNEMENT

Total des produits	
St.F. 9538,31 /	Autres Communes 5418,15.
DGF	
St.F. 6375,79 /	A.C. 2469,84.
Impôts Directs	
St.F. 1137,73 /	A.C. 1216,59.
Total des charges	
St.F. 8306,48 /	A.C. 3502,09.
Charges courantes	
St.F. 6769,59 /	A.C. 2851,20.
Frais de personnel	
St.F. 2986,07 /	A.C. 870,61.

DETTE

Total dette à la clôture	
St.F. 14531,67 /	A.C. 7289,53.

INVESTISSEMENT

Total recettes réelles	
St.F. 1422,53 /	A.C. 3593,16.
Subventions, etc...	
St.F. 1408,38 /	A.C. 2708,44.

Total dépenses réelles	
St.F. 2119,82 /	A.C. 5647,20.

FONDS DE ROULEMENT

Fonds de roulement	
St.F. 2908,99 /	A.C. 2597,15.

FISCALITÉ PESANT SUR LES HABITANTS

Taxe foncier bâti	
St.F. 386,42 /	A.C. 369,50.
Taxe foncier non bâti	
St.F. 320,12 /	A.C. 367,32.
Taxe habitation	
St.F. 421,27 /	A.C. 213,90.
Taxe professionnelle	
St.F. 9,91 /	A.C. 326,01.

●●●



● **Présentation du Compte Administratif 1994.**

FONCTIONNEMENT

Dépenses: prévues 992683 F;
réalisées 988941,17 F
Recettes: prévues 992683 F;
réalisées 1014174,77 F

Ceci fait ressortir un excédent de fonctionnement de clôture de 25233,60 F.

INVESTISSEMENT

Dépenses: prévues 1196880 F;
réalisées 227768,52 F
Recettes: prévues 1196880 F;
réalisées 510888,27 F

Cette différence est due au fait que les investissements de l'Ayrolle ne seront payés qu'en 1995. Il ressort un excédent d'investissement de clôture de 283119,75 F.

Le Compte Administratif 1995 est adopté à l'unanimité et signé par l'ensembles de Conseil Municipal.

● **Budget Primitif 1995.**

FONCTIONNEMENT.

Total: 1018548 F

Recettes:

1) Les quatre taxes.

L'ensemble du Conseil Municipal décide de maintenir les taux de 1994, afin de ne pas accroître la pression fiscale.

2) Ordures ménagères.

M. le Maire rappelle qu'en 1997 il ne sera plus possible pour les collectivité de participer au financement du service des Ordures Ménagères au moyen de subventions. Le budget de ce service sera donc dépendant du prix coûtant réel. Afin d'atteindre ce but progressivement, le Conseil Municipal décide, à l'unanimité, de faire passer la redevance à 250 F en 1995 (240 F en 94).

3) AEP.

Dans ce domaine, également, il faudra parvenir, en 97, à équilibrer le budget sans

aide de la collectivité. Il est décidé, à l'unanimité, de porter le forfait de 120 m3 à 550 F (500 F en 94) afin d'atteindre l'équilibre souhaité en 97 sans être contraint à une augmentation brutale l'année prochaine.

A propos des AEP, la DDASS nous a communiqué une étude sur la remise en état de nos captages. Coût 400 000 F environ. Cette somme pourrait être subventionnée à 80% par le Conseil Général. Il serait nécessaire d'ajouter à cette somme les frais d'achat des terrains sur lesquels se trouvent ces équipements ainsi que ceux liés aux actes notariés et à l'intervention du géomètre (cadastrage).

4) Produits domaniaux.

- Les loyers subiront une augmentation de 0,5%, et ce en fonction d'une décision de l'État.

- La location de l'été reste inchangée (1200 F/ semaine). Il faudrait revoir toutefois la literie quelque peu usagée.

Dépenses:

1) Subventions: 31 506 F
APE 12000F, Association des Familles 400 F, CINECO 1000 F, Comité des Écoles Mairie 10 000 F, SIVU 106 F, ADMR 1000 F, SI le Pont 500 F, SI le Collet 500 F, Association la Soleillade 500 F, Pompiers 500F, Lire à Vialas 400 F, Subvention Eau-Ordures Ménagères 5000 F.

INVESTISSEMENT:

1) L'Ayrolle: 700 000 F pour les V.R.D. (voies, Eau, EDF, Télécom).

Les travaux d'ammenée de l'eau sont subventionnés à 55% (150 000 F).

Nous pouvons espérer une subvention de 100 000 F pour l'aménagement des abords.

Enfin, une seconde DGE 2 est envisageable pour aménagement de village.

2) **Bâtiments communaux:**

Une somme de 40 000 F est proposée pour la réfection de la toiture de la mairie et les fournitures pour celle de la clède de l'Ayrolle (le travail étant effectué par Jacques HUGON en échange du bois provenant de l'élagage et de l'abattage de certains arbres de ce terrain communal).

3) Voirie:

300 000 F sont affectés à ce programme concernant le goudronnage de la portion de route communale reliant Vimbouches au Masmin, et celle de Leyris. Sur la route du Masmin, un élargissement est prévu à proximité de la limite de commune.

Une évaluation de l'ordre de 800 000 F a été réalisée par la DDE. Cette somme semble considérable en regard des devis fournis par certaines entreprises.

Le budget primitif est adopté à l'unanimité par le Conseil Municipal.

La totalité de l'ordre du jour n'ayant pu être traité, une nouvelle réunion du Conseil Municipal est prévue le 30 Mars à 20h30.

Fin de cette séance à 1h30.

Conseil Municipal du 30 Mars 1995

Tous les membres sont présents excepté Serge MAURIN.

Cette séance est le prolongement de celle du 17 Mars courant.

Jean-Claude LIEBER lit les compte-rendu de la séance du 16 Décembre et du Bureau du 2 Février.

■ Commentaires sur les comptes-rendus:

● L'Ayrolle:

1) Appel d'offre:

L'appel d'offre restreint lancé pour les VRD a connu quelque difficulté pour se mettre en place. C'est finalement l'entreprise ROUVIERE qui a été retenue.

2) Les voies d'accès ont été réalisées. Pour ce qui est des réseaux (eau, EDF, Télécom) l'Office des HLM préfère qu'ils soient réalisés dans le même temps que les bâtiments.

3) La plate-forme du terrain de sport est également réalisée partiellement et est déjà utilisée par les élèves des Abrits.

4) Le permis de construire pour les deux premiers logements est déposé. Il subsiste un problème lié à l'assainissement: une étude sur les possibilités d'épandage nous est imposée par la DDE (cette étude est indispensable lorsque le nombre d'utilisateurs est supérieur à 30 personnes). Coût de cette étude: environ 10 000 F.

5) L'appel d'offre pour ces logements est lancé et tous les corps d'état semble déjà avoir soumissionné.

6) Pour ce qui est de la clède, et de sa destination, une décision définitive doit être prise. L'étude sera confiée à Mme BESSIN. Il s'agit maintenant de savoir si cet édifice abritera les sanitaires et des vestiaires, ou si nous lui conservons sa vocation première de clède.

Jean-Claude LIEBER pencherait pour la seconde solution, afin que cet élément du patrimoine reste un témoin visible par tous.

Cet argument ne laisse pas indifférents les autres conseillers. Ils pensent toutefois qu'un "musée" au milieu de maisons habitées ne serait pas forcément une bonne chose. Il serait, selon eux préférable de passer un contrat (à l'image du

moulin du Viala) avec le propriétaire d'une clède un peu plus isolée, où le site conserverait sa vocation agricole.

L'argument économique joue aussi en la faveur de la première solution: aménager un bâtiment existant est moins onéreux que d'en construire un.

Il est finalement décidé à l'unanimité:

- de ne pas modifier l'aspect extérieur de la clède.

- au rez-de-chaussée, l'aménagement de sanitaires comprenant deux WC et un grand lavabo collectif alimenté par une rampe de robinets à poussoir.

- à l'étage, la création d'un vestiaire et d'une pièce de stockage.

● Enfouissement des lignes EDF:

Pour ce qui est de la portion Mairie - La Cure, les travaux ont pris du retard, mais devraient commencer bientôt.

En ce qui concerne Vimbouches, nos démarches auprès du P.N.C. n'ont, pour le moment, pas abouti.

● Cadastrage des chemins:

Nous attendons que les différents procès engagés se terminent pour entreprendre ce travail.

● Contrats Verts:

L'équipe est déjà intervenue sur les trois autres communes, à la satisfaction de celles-ci. Ils travaillerons sur St Frézal à partir du 15 Avril. Deux priorités sont définies à l'unanimité:

1) Le débroussaillage et l'aménagement du chemin d'accès et des abords du moulin du Viala.

2) La réouverture du sentier l'Arbousset - la Cure - le Grenier.

● Accès PONGE:

M. le Maire informe le Conseil Municipal qu'un procès devant le tribunal administratif est en cours avec M. GUIRAO. Il est autorisé à entreprendre les démarches qui s'imposeront.

● Analyses de la DDASS:

De nouveaux prélèvements ont été effectués par la DDASS. Les résultats des analyses sont aussi peu encourageants que les précédents. Nous sommes toujours dans l'attente d'une réponse de la DDA à notre courrier réclamant étude de réfection de nos captages.

D'autre part, suite à une visite de la DDASS, dans les locaux de CEV, il serait utile de renforcer l'épandage de la Maison Communale.

● Zone d'épandage à Vimbouches:

La possibilité de réaliser une zone d'épandage pour le village de Vimbouches était à l'étude. Il s'avère que le terrain susceptible de remplir ce rôle, ne permettrait pas aux habitants situés sous la route de bénéficier de cet équipement. La commune ne peut donc financer cet aménagement qui ne serait accessible qu'à une partie du village. Elle engage donc les propriétaires concernés à prendre en charge la réalisation de cet épandage. Elle propose toutefois d'intervenir auprès des propriétaires du terrain afin qu'ils acceptent de le vendre à ces habitants de Vimbouches.

● Soirée au profit du Comité des Écoles Mairie:

Danièle IAQUINTA présente une nouvelle demande pour l'organisation d'une soirée le 6 Mai. Conformément à la décision du bureau du 02 Février, l'ensemble du Conseil accepte d'accéder à cette demande, dans les mêmes conditions que pour la soirée du 04 Mars courant. ●●●

●●●

● Aménagement de village aux Abrits:

Le drainage des eaux de ruissellement de ce hameau, a été étudié par M. RAMPON, entrepreneur à St Privat de Vallongue.

Deux solutions ont été envisagées:

1) Une réfection sommaire de la calade - Coût 12000 F.

2) Un système de grilles et de récupération des eaux dans des buses (100 mètres de long) afin les diriger au delà du hameau - Coût 52 000 F.

C'est cette seconde solution qui est retenue. Reste à en trouver le financement. L'organisation des travaux est confiée à Michel SERRES.

D'autre part, un mur de soutènement du chemin sera à reprendre au droit de la propriété SERRES.

● Pétition pour l'amélioration du CD 29:

Mme IAQUINTA présente au Conseil Municipal une pétition réclamant l'amélioration du CD 29. Elle souhaite que le Conseil Municipal soutienne cette initiative en signant cette pétition.

Un certain nombre de Conseillers ayant déjà auparavant, signé cette pétition, le Conseil Municipal considère que l'information est suffisamment bien reçue.

● Sentier du Soleyret:

M. le Maire fait part d'une proposition de M. BIBENT (lettre du 28 février) concernant le sentier Le Géripon - Le Grenier. Ce dernier accepte que le sentier soit détourné au dessus du hameau du Soleyret, sur ses terres, sur la deuxième berge surplombant son pré. Il s'engage à réaliser et à financer les travaux pour la fin

Avril. Le point de vue situé à l'ouest du hameau restera public, le détournement ne concernant pas cette portion de sentier.

Il faut souligner que cette proposition fait suite à une efficace intervention d'Edmond FAGES auprès de M. BIBENT, et que l'ensemble du Conseil lui en est très reconnaissant.

Le Conseil Municipal est invité à se prononcer sur les termes de cette lettre.

Hormis une réserve de M. LIEBER, concernant la possibilité d'emprunter à cheval ce nouveau tracé, l'ensemble du Conseil donne son accord pour ce détournement. Le Conseil insiste toutefois, sur le fait que cette modification doit être impérativement enregistrée et cadastrée et que les frais relatifs à ces actes ne doivent pas être supportés par la collectivité.

● Élection Présidentielle; tenue du bureau de vote les 23 Avril et 07 Mai 1995:

Les Conseillers se répartissent selon les horaires suivants:

PASSEBOIS - FAGES -	
SERRES	8h à 10h.
VENTURA	10h à 12h.
HUGON	12h à 14h.
SAIX - CHAPPELLE	14h à 16h.
LIEBER	16h à 18h.

● Mur de soutènement de la voie communal en surplomb de l'école:

Michel SERRES signale que ce mur présente des faiblesses à plusieurs endroits.

Les témoins qui y ont été apposés l'année dernière, semblent pourtant ne pas révéler de nouveaux glissements. Ce mur reste toutefois à surveiller.

Ces commentaires effectués, les comptes-rendus sont approuvés à l'unanimité.

La séance est levée à 1h. ■

Nos peines

En ce mardi matin où nous avons conduit notre ami Roger à sa dernière demeure, le temps était de circonstance: gris, froid, humide et ressemblait bien davantage à celui d'un triste jour d'automne qu'au "joli mois de Mai" du poète.

Fils adoptif de St Fréal de Ventalon, Roger MAURIN était né "à la ville" en 1924. Les circonstances l'avaient amené dans nos montagnes où il s'était occupé de divers travaux agricoles.

Il se fixe d'abord à Tourtoulon près des Abrits, avec ses parents, en 1954, puis en 1963, il s'installe à Pénens-Bas avec son épouse Stella, dans la maison acquise à la famille Chapon.

Et là, il donne un nouveau souffle à ce hameau tout près d'être voué à l'abandon. Il travaille avec amour la terre qui l'a accueilli et sait vivre en harmonie avec elle; il fonde une belle et nombreuse famille: Thierry, Ginette, Serge, Florence, qui ne manqueront pas de revitaliser et d'égayer les lieux.

Sa tranquille et sereine sagesse, son accueillante générosité font que sa porte est ouverte aux voisins et aux amis. La présence auprès de cette tombe de nos amis "les lyonnais" - comme il nous arrive de les appeler - qui ont fait un long voyage pour venir jusqu'ici témoigne de cette relation.

Aujourd'hui, Roger nous a quittés trop tôt. Nous avons encore besoin de lui, de sa présence dans cette maison pour conserver le symbole et la mémoire des lieux. Il l'a fait simplement, discrètement, comme il avait vécu. Son souvenir va nous rester bien présent.

À ses enfants qui témoignent toutes les fois qu'ils le peuvent de leur attachement à la terre où ils ont grandi, à sa famille, nous présentons nos très sincères condoléances et nous disons toute notre amitié.

SMRU

Service en Milieu Rural et Urbain

Qu'est-ce que c'est ?

C'est une association loi 1901 reconnue et encouragée par de nombreux organismes tels que la Direction Départementale du Travail, la D.D.A.S.S., la M.S.A., la C.A.F., le Département et de nombreuses Mairies.

Comme son nom l'indique, son principal but est de répondre à tous les besoins exprimés par les particuliers (permanents et temporaires), mairies, entreprises, associations.

Les petits services comme les petits travaux de réparation et d'entretien sont rendus directement par l'association, ainsi que le service écrivain public, les démarches pour résoudre les différents problèmes avec les administrations, les conseils concernant les problèmes juridiques ou de comptabilité. SMRU met en relation l'adhérent avec l'organisme ou le professionnel qui devra résoudre le problème.

En ce qui concerne les travaux plus importants, l'association fait appel aux professionnels du secteur (débroussailleur, entrepreneur en bâtiment, dépanneur électroménager, taxi, coiffeuse à domicile). Tous sont adhérents et engagés par une charte.

Les mêmes services sont proposés aux résidences secondaires ainsi que d'autres plus spécifiques (nettoyage et aération de la maison, chauffage, fauchage, entretien des tombes, contrôle de l'état de la propriété, intempéries...).

- possibilité d'intervention d'urgence, si les propriétaires le souhaitent, avec devis préalable et photos à l'appui.

Voilà pour le côté pratique.

Le SMRU attache également beaucoup d'importance sur le côté social de son action:

- collaboration étroite avec les assistantes sociales, les aides ménagères, les médecins, les infirmières, les maisons de repos et de retraite.

- contacts avec les personnes isolées ou toute personne qui en ferait la demande.

Des visites régulières et conviviales sont effectuées auprès de nos adhérents pour mieux répondre à leurs attentes et, ainsi, pouvoir proposer des services supplémentaires.

Conditions pour bénéficier des services SMRU:

- être adhérent en s'acquittant d'une cotisation de 100 F par an.

- bon nombre de petits services sont gratuits (services écrivains publics, contacts sociaux...).

- les petits travaux sont facturés 85 F de l'heure tout compris ou selon devis préalable.

- pour les travaux plus importants, le professionnel établit son devis et sa facture comme il se doit.

- SMRU se charge de régler les litiges entre clients et professionnels.

Alors, SMRU a pensé à tout ?

Bien sûr que non, parce que ses limites sont celles que vous nous fixerez par vos demandes.

Elles sont parfois inattendues, elles sont variées et touchent des domaines très étendus.

N'hésitez pas à nous confier vos problèmes, et par là-même, à nous mettre à l'épreuve.

SERVICE EN MILIEU RURAL ET URBAIN 66 47 43 43.

Antenne Cévennes: Yvette CHACHKINE: 66 45 73 89.

Les soldats du feu à l'honneur

Ce jeudi 23 Mars a été une grande journée de rencontre avec l'Unité de Sécurité Civile (UISC4) de Rochefort-sur-Mer, dont un détachement en cette fin mars, a été stationné à la Tour du Viala, commune de St Maurice

de Ventalon.

Vers 11h30, M. le Préfet, accompagné de MM. le Lieutenant-Colonel Robert du SDIS-Lozère, le Sous-Préfet de Florac, le Secrétaire général, le Conseiller général PLATON, le Président de l'union des ASA-DFCI, André HUGON, le Capitaine de gendarmerie de Florac, ont assisté à la présentation par le Capitaine commandant le détachement M. de LAVIT, coordonnateur des opérations de plusieurs écobuages contrôlés, effectués au bénéfice des agriculteurs, à St Maurice, aux Vernets et aux Bastides notamment.

La visite s'est terminée par une rencontre dans les locaux de la Tour du Viala, présentée par Mme la Responsable des lieux.

Ils ont été appréciés avec leurs installations et leur environnement et le souhait a été émis qu'ils soient utilisés plus complètement encore.

Le soir, à 18 heures, M. le Capitaine commandant l'unité, a présenté à Mme TRILLAT, secrétaire en chef de la sous-préfecture, plus particulièrement chargée de la mise en place et de l'administration de ces écobuages, aux maires du canton, à un détachement des Sapeurs-pompiers du Pont de Montvert, une section d'intervention avec personnel et véhicules.

Une très spectaculaire démonstration de l'utilisation des canons à eau a été faite pour témoigner de la qualité et de l'efficacité des matériels mis en œuvre.

Nous remercions vivement ces équipes qui viennent dans nos montagnes pour effectuer un travail impossible à réaliser avec nos propres moyens et nous les félicitons pour leur compétence et la qualité de leur action.

Étienne PASSEBOIS
directeur ASA-DFCI
Pont de Montvert

Courrier des lecteurs

En relisant, avec beaucoup de plaisir les journaux "Le Vent des Bancelles", (même si je ne suis pas résidentielle) je m'imagine bien, faisant partie de la vie des St frézaliens. Je constate que tout le monde (Mairie, École, Regain) communique, se regroupe pour dialoguer, pour informer.

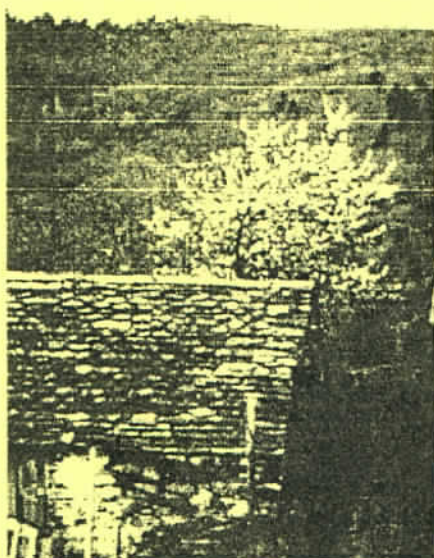
J'ai apprécié la mise en garde sur le problème de l'eau et cela me remet en mémoire toutes les "histoires d'eau" les querelles et les efforts engagés pour conserver ce bien précieux.

Plus encore, j'ai aimé me retrouver sur les "chemins", les sentiers et me plonger dans la vie d'autrefois (au Conchès, au Chambonnet, au Viala...) si proche et si différente déjà. Les petites randonnées m'enchantent, mais mes enfants, eux, recherchent les plus longues, à en découvrir une de plus (au risque de se perdre et de rallonger le circuit) et, au retour, posent un tas de questions, comparent leur trajet et ceux qui sont indiqués sur le journal, fiers de reconnaître le nom d'une "clède", d'un pont, d'un rocher, devant lesquels ils sont passés. Ils ont essayé de projeter d'autres circuits, mais les chemins marqués sur les cartes et sur le terrain sont parfois si différents! Alors on fait appel aux "Anciens" de la localité. On en profite pour leur demander quelle est l'origine de tel ou tel nom...

... Dans la commune de nombreux travaux (ponts, virages, emplacements,...) facilitent l'accès aux pâtés de maisons (en voiture, cette fois!). Des bâtisses se rénovent, d'autres se construisent; St Frézal semble se réveiller, renaître, guidé par une équipe vigilante. Des activités diverses accueillent et réunissent les

habitants. N'oublions pas la fête annuelle, le méchoui amical, sans passer sous silence les "Contrats Verts". Tout ce dynamisme tenant compte du passé, du présent et de l'avenir, est à encourager.

Est-ce que les "samedis de Julie" fonctionnent début juillet ? Comment y adhérer ?



Dans ce journal riche et varié, où l'on aborde des sujets sur le jardinage, la nature et les animaux, les enfants ont aussi leur place et déploient un travail considérable et considéré. Je les admire, mais ne souhaite pas faire paraître des articles. Voilà ce dont je voulais vous faire part, en attendant la prochaine lecture.

Mme Odette FORT
Montauban
Conches - St Frézal.

Pour nous, Madame, votre lettre vaut plus que le meilleur article ! Nous vous en remercions de tout cœur. La Rédaction.

Nos peines

Mme BARIAL, née Clémire SOUSTELLE, décédée lundi 20 mars, à l'issue d'une courte hospitalisation, nous a

quittés à l'âge de 87 ans. Mercredi 22 mars, sa famille, ses amis et ses voisins de Saint Frézal et des Salles du Gardon - où elle vivait maintenant en compagnie de ses enfants - l'ont accompagnée à sa dernière demeure et ont assisté dans le recueillement à la cérémonie religieuse de ses obsèques. Les plus anciens parmi ceux qui étaient venus lui rendre hommage gardent le souvenir de son enfance, éprouvée par la mort de sa mère. Elle l'aînée de quatre enfants, active, adroite, aimant l'ordre, ne tarda pas à être la petite fée de la maison et mieux encore quand furent passées les années de scolarité. Plus tard, comme beaucoup de jeunes cévenols, elle alla dans la plaine récolter fruits et légumes à la belle saison. C'est là, dans le Vaucluse, qu'elle rencontra celui qui devint son époux, Alexandre BARIAL. Un fils naquit, mais bientôt, vint une nouvelle épreuve, la guerre. Mobilisé sur le front des Alpes, Alexandre contracta une grave maladie et mourut peu après.

Devenue veuve, Clémire choisit de vivre à Saint Frézal. Elle loua une maison dans le hameau de Cessenades où son fils grandit. Cette maison fut l'objet de bien des soins et d'embellissements. En été, on accédait à sa demeure par des chemins bordés de fleurs. En Hiver, sur la terrasse abritée, les arbustes vivaces remplaçaient les fleurs trop fragiles. Mme BARIAL s'acquittait aussi - alors qu'elle n'avait pas encore atteint l'âge de la retraite - avec dévouement, gentillesse et ponctualité, des tâches que la Poste lui avait confiées.

Le souvenir reste un bon souvenir ! Nous le redisons à Gilbert, son fils, à Josette, sa belle-fille, à Michel, son petit-fils, alors que nous les prions d'accepter nos très sincères condoléances.